

الجمهورية الجزائرية الديمقراطية الشعبية

People's Democratic Republic of Algeria

وزارة التعليم العالي والبحث العلمي

Ministry of Higher Education and Scientific Research

جامعة عبد الحميد بن باديس مستغانم

University Abdelhamid Ibn Badis Mostaganem

كلية اللغات الأجنبية

Faculty of Foreign Languages



كلية اللغات الأجنبية

Faculty of Foreign Languages



UNIVERSITE
Abdelhamid Ibn Badis
MOSTAGANEM

Cahiers de langue et de littérature



Cahiers de langue
et de littérature

Numéro double 2018/2019

DIRECTEUR DE LA PUBLICATION

M. Le Recteur Belabbas YAGOUBI

RESPONSABLE EDITORIAL

Professeur Ibtissem CHACHOU

COORDINATION DU NUMERO

Dr Soufiane BENGOUA & BELKACEM Hind

COMITE SCIENTIFIQUE ET DE LECTURE

Abderrezak DOURARI	<i>Université d'Alger 2 – Algérie</i>
Nathalie AUGER	<i>Université Paul Valéry, Montpellier 3, France</i>
Saliha AMOKRANE	<i>Université d'Alger 2 – Algérie</i>
Souhila HEDID	<i>Frères Mentouri – Constantine 1, Algérie</i>
Ali-Zakaria BENCHERIF	<i>Aboubekr Belkaid – Tlemcen, Algérie</i>
Nadia GRINE	<i>Université Ahmed Draia, Adrar – Algérie</i>
Isabelle DELCAMBRE	<i>Université de Lille 3, France</i>
Pierre HALEN	<i>Université de Lorraine, France</i>
Jean-Pierre CASTELLANI	<i>Université François Rabelais, Tours, France</i>
Khedidja BENAMMAR	<i>Université Abdelhamid Ben Badis- Mostaganem, Algérie</i>
Guy DUGAS	<i>Université Paul Valéry, Montpellier 3, France</i>
Zoubida BELAHOUEG	<i>Frères Mentouri – Constantine 1, Algérie</i>
Dalila BELKACEM	<i>Université Oran 2, Algérie</i>
Kheira MERINE	<i>Université Oran 2, Algérie</i>
Jean-Michel ELOY,	<i>Université de Picardie Jules Verne, France.</i>
Bachir BESSAI	<i>Université Abderrahmane Mira -Bejaia, Algérie.</i>
Christian PUREN	<i>Université Jean-Monnet, Saint-Etienne, France</i>
Marie-Noëlle RISPAIL	<i>Université Jean-Monnet, Saint-Etienne, France</i>
Jean-Pascal SIMON	<i>Université Grenoble Alpes, France</i>
Nabila BENHOUBOU	<i>Ecole Normale Supérieure, Alger, Algérie</i>
Fatima BRAHMI	<i>Université Abou Bekr Belkaid, Tlemcen, Algérie</i>
Azzedine MAHIEDDINE	<i>Université Abou Bekr Belkaid, Tlemcen, Algérie</i>
Safia ASSELAH-RAHAL	<i>Université Alger 2, Algérie</i>
Nabila HAMIDOU	<i>Université d'Oran, Algérie</i>
Nassima KACIMI-GUELLIL	<i>Université Abou Bekr Belkaid, Tlemcen, Algérie</i>
Sabiha BENMANSOUR	<i>Université Abou Bekr Belkaid, Tlemcen, Algérie</i>
Mongi MADINI	<i>Université de Franche-Comté, Besançon – France</i>
Hadjer MERBOUH	<i>Centre Universitaire Belhadj Bouchaib, Ain Témouchent – Algérie</i>
Marc BONHOMME	<i>Université de Berne – Suisse</i>
Ahmed BOUALILI	<i>Université Mouloud Mammeri, Tizi-Ouzou – Algérie</i>
Abdelkrim BENSELIM	<i>Centre Universitaire Belhadj Bouchaib, Ain Témouchent – Algérie</i>
Nassima AMARI-ALLOUCHE	<i>Université Alger 2, Alger – Algérie</i>
Alpha-Ousmane BARRY	<i>Université Bordeaux- Montaigne, Bordeaux –France</i>

Dalila BELKACEM	<i>Université Oran 2, Oran –Algérie</i>
Kheira MERINE	<i>Université Oran 2, Oran –Algérie</i>
Kahina BOUANANE	<i>Université Oran 2, Oran –Algérie</i>
Latifa KADI	<i>Université Badji Moktar d'Annaba–Algérie</i>
Mourad YELLES	<i>INALCO, Paris – France</i>
Yahya Abdeljébar ATMANE	<i>Université Djilali Liabes, Sidi Bel Abbes – Algérie</i>
Ouardia ACI	<i>Université de Blida 2– Algérie</i>
Aissa BOUSSIGA	<i>Université Akli Mohand Oulhadj de Bouira– Algérie</i>
Mokarne AIT DJIDA	<i>Université Hassiba Ben Bouali de Chlef– Algérie</i>
M'Hand AMMOUDEN	<i>Université Abderrahmane Mira -Bejaia, Algérie</i>
Mourad BEKTACHE	<i>Université Abderrahmane Mira -Bejaia, Algérie.</i>
Hind BELKACEM FODIL	<i>Université Abdelhamid Ben Badis- Mostaganem, Algérie</i>
Houari BELLATRECHE	<i>Université Abdelhamid Ben Badis- Mostaganem, Algérie</i>
Hassiba BENALDI	<i>Université Alger 2, Alger – Algérie</i>
Rabéa BENAMAR	<i>Aboubekr Belkaid – Tlemcen, Algérie</i>
Soufiane BENGOUA	<i>Université Abdelhamid Ben Badis- Mostaganem, Algérie</i>
Nadia BENTAIFOUR	<i>Université Abdelhamid Ben Badis- Mostaganem, Algérie</i>
Claude CORTIER	<i>Université de Lyon- France</i>
Ksenija DJORDJEVIC LEONARD	<i>Université Paul Valéry, Montpellier 3, France</i>
Fred HAILON	<i>Université de Poitiers- France</i>
Abdelhamid KRIDECH	<i>Université Abdelhamid Ben Badis- Mostaganem, Algérie</i>
Soufiane LANSEUR	<i>Université Abderrahmane Mira -Bejaia, Algérie.</i>
Hadj MILIANI	<i>Université Abdelhamid Ben Badis- Mostaganem, Algérie</i>
Dalila MORSLY	<i>Université d'Angers- France</i>
Leila MOUSSEDEK	<i>Université Abdelhamid Ben Badis- Mostaganem, Algérie</i>
Fadila OULEBSIR	<i>Université Alger 2, Alger – Algérie</i>
Karima NABTI	<i>École Nationale Supérieure Vétérinaire d'Alger- Algérie</i>
Amar NABTI	<i>Université Mouloud Mammeri, Tizi-Ouzou – Algérie</i>
Karim OUARAS	<i>Université Oran 2, Oran –Algérie</i>
Brahim OUARDI	<i>Université Moulay Tahar de Saida– Algérie</i>
Arnaud RICHARD	<i>Université Paul Valéry, Montpellier 3, France</i>
Sandrine REBOUL-TOURE	<i>Université Sorbonne Nouvelle- France</i>
Réda SEBIH	<i>Université Akli Mohand Oulhadj de Bouira</i>
Mohamed SGUENFLE	<i>Université Sidi Mohamed Ben Abdellah FLSH Sais, Fès, Maroc</i>
Amina TAIBI-MAGHRAOUI	<i>Université Abdelhamid Ben Badis- Mostaganem, Algérie</i>
Mohamed ZAHIR	<i>Université Sidi Mohamed Ben Abdellah FLSH Sais, Fès, Maroc</i>

SOMMAIRE

Dr. BENGOUA Soufiane & Dr. BELKACEM Hind-----5

Présentation

SLIMANI Ismail, BECHELAGHEM Samira, -----7

Hybridité textuelle et altérité identitaire à la croisée entre sacré et profane dans zabor ou les psaumes de kamel daoud.

CHILLA Lynda, CORTIER Claude, RISPAIL Marielle-----16

La place des langues dans la révolte algérienne du Hirak : l'exemple des slogans.

LAHOUAOU Asma, LAHOUAOU Somia-----38

Enjeux polyphoniques des indexicaux dans le discours contestataire : Cas des slogans du hirak algérien

FARHAT Syrine-----49

La transitivité verbale en français dans une approche diachronique

BOUNOURA Manel-----60

La conception des Revenants et des Djinns dans les contes amazighs de Mزاب, kabyle et d'Ouargla

Présentation

Ce numéro double 2018-2019 réunit pas moins de cinq travaux de recherche en littérature, en sociolinguistique, en analyse du discours et en grammaire. Le langage, avec ses différentes fonctions, articule l'ensemble des propositions. La qualité des articles, de cette revue qui se veut être un forum d'échanges, met en exergue l'expérience de recherche, de résultats de recherche et de visions prospectives entre les différents contributeurs (Algérie, France, Tunisie).

Le premier texte de Bechelaghem Samira et Slimani Ismail analyse l'hybridité textuelle et l'altérité identitaire à la croisée du sacré et du profane dans *Zabor* ou les psaumes de Kamel Daoud. Leur progression défend la pertinence d'une analyse textuelle qui repose sur les deux notions fondamentales : hybridité et d'altérité. Ceci tout en apportant une attention particulière à la poétique liée à un certain traitement du Sacré. Cet article se voudrait une lecture dressant un tableau très complet d'une œuvre représentative d'une tendance à l'hybridation au croisement des genres. Le binôme a, par ailleurs, rappelé toute l'importance d'une part, de ces divers croisements que la notion d'hybridité synthétise. Et d'autre part, du sacré et le profane véhiculé par le discours romanesque.

L'article suivant, de Chilla Lynda, Claude Cortier et Marielle Rispaïl sur *la place des langues dans la révolte algérienne du Hirak : L'exemple des slogans*. A travers 23 pages, le trio montre de façon pertinente la présence de marqueurs identitaires, culturels et linguistiques dans les slogans pour mesurer ensuite l'efficacité du recours à ces marqueurs sur les récepteurs. Le trio interroge cette question dans un espace discursif régit par la jointure de multiples champs de recherche. En effet, l'identification de la composante première des slogans était l'ossature de leur réflexion à savoir la place de l'identité, les langues et la culture dans ces slogans scandés lors du mouvement populaire ou Hirak.

Plus qu'intéressante, l'étude que proposent Lahouaou Asma et Lahouaou Somia sur *les Enjeux polyphoniques des indexicaux dans le discours contestataire : Cas des slogans du Hirak algérien* apporte des informations nouvelles et enrichit le discours sur les slogans du Hirak, ce mouvement populaire qui a été le moteur de nombreuses créations linguistiques dont avaient fait preuve les locuteurs algériens de 2019 à la fin de 2021. Le binôme reconnaît à l'analyse énonciative le mérite d'intégrer une méthode inductive au cœur d'une approche polyphonique. En effet, leur objet d'étude est de relever le lien entre la polyphonie et la déixis dans le discours contestataire et d'identifier les points de vue des postures énonciatives entre les différents énonciateurs.

Cette étude est suivie d'un article de Farhat Syrine, à cheval entre la grammaire et la linguistique diachronique, qui traite de *la transitivité verbale en français dans une approche diachronique*. L'auteure a procédé empiriquement par deux approches : comparative et diachronique. Dans un premier temps, elle se penche sur approche comparative afin d'éclaircir la confusion entre les notions de la variation et du

changement dans la transitivité verbale.

Dans un second temps, elle se focalise sur les déclencheurs de la variabilité de la valence, la complémentation et la transitivité verbale à travers une approche diachronique, et ce à partir du XVIème siècle jusqu'au français moderne.

L'étude de Bounoua Manel sur la conception des revenants et des Djinns par le biais de six contes ciblés : les contes amazighs de Mzab, Kabyle et d'Ouargla clôture le numéro. L'auteure se penche sur la problématique du conte, qui met en avant le récit raconté par l'être humain comme réalité visible dans le conte mais invisible dans la vie. En effet, les trois communautés, qui font partie de la société Amazighe, utilisent ces personnages dans le conte comme un moyen pour tenir l'ordre au sein du groupe. A travers l'approche sémio-narrative, l'auteure détermine, d'une part, la signification profonde de ces contes et projette la lumière sur cette littérature tant oubliée afin de la promouvoir pour en produire des formes contemporaines, elle tente de saisir d'autre part, l'impact des revenants et des Djinns, considérés comme des « êtres transitionnels » sur l'imaginaire des sociétés amazighes.

Dr BENGOUA Soufiane & Dr BELKACEM Hind

HYBRIDITE TEXTUELLE ET ALTERITE IDENTITAIRE A LA CROISEE ENTRE SACRE ET PROFANE DANS ZABOR OU LES PSAUMES DE KAMEL DAOUD
TEXTUAL HYBRIDITY AND OTHERNESS IDENTITY CROSSED BETWEEN SACRED AND LAYMAN IN ZABOR OR THE PSALMS OF KAMEL DAOUD

SLIMANI Ismail¹, BECHELAGHEM Samira²,

1 Laboratoire SACER / Université de Mostaganem (Algérie), ismail.slimani@univ-bba.dz

2 Laboratoire SACER / Université de Mostaganem, samirabechelaghem@gmail.com

Date de réception : Janvier 2019

Date de publication : Juin 2020

Résumé :

Après le succès de son premier roman *Meursault contre-enquête* (2013), Kamel Daoud revient avec un deuxième roman portant un titre qui instaure de prime abord, un pacte de lecture avec, pour clé interprétative le Sacré : *Zabor ou les psaumes* (2017). Titre qui suggère également un croisement avec un livre Sacré dans un rapport intertextuel. Livre qui, jumelé avec le nom du prophète récipiendaire de la révélation de celui-ci et éponyme de l'auteur pourrait suggérer que Kamel Daoud, se positionne en prophète des temps modernes dans le sens philosophique du terme, à savoir un être inspiré, visionnaire, annonciateur, précurseur et porteur d'un message à ses semblables. Cet article se voudrait une lecture de cet opus à l'aune de cet horizon d'attente avec une attention particulière à ces divers croisements que la notion d'hybridité synthétise. Démarche qui ouvrira enfin sur l'altérité identitaire qui constitue une autre particularité de ce roman dans la mesure où Daoud s'identifie à son personnage faisant basculer par là son roman vers l'autofiction. Un personnage-narrateur à l'altérité indéniable et qui, par ses réflexions sur l'existence et la sacralité, transforme de surcroît un texte romanesque par définition essentiellement narratif, en un argumentaire déconstructiviste des structures élémentaires du sacré.

Mots-clés : Hybridité ; Altérité ; Sacré ; Expression romanesque ; Kamel Daoud.

Codes JEL:

Abstract:

After the success of its first novel *Meursault counter-enquiry* (2013), Kamel Daoud returns with a second novel carrying a title which founds first of all, a pact of reading with, for interpretative key, Crowned: *Zabor or the psalms* (2017). Title which also suggests a crossing with a Sacred book in an intertextual report/ratio. Deliver which, twinned with the name of the prophet member elect of the revelation of this one and éponyme of the author could suggest that Kamel Daoud, positions as a prophet of modern times in the philosophical direction of the term, namely a being inspired, visionary, indicator board, precursor and carrying a message to its similar. This article would like a reading of this opus to the ell of this horizon of waiting with a detailed attention with these various crossings which the concept of hybridity synthesizes. Step which will open finally on the otherness identitaire which constitutes another characteristic of this novel insofar as Daoud is identified with its character making rock by there his novel towards the autofiction. A character-narrator with the undeniable otherness and who, by his reflexions on the existence and the sacrality, transforms surcroît a romantic text by definition primarily narratif, in a sales leaflet deconstructivist of the elementary structures of crowned.

Keywords: Hybridity; Otherness; Sacred; Novel expression; Kamel Daoud.

JEL Classification Cods: ..., ..., ... (The inclusion of jcl codes is mandatory)

« L'émergence du sujet de l'écriture se fait contre l'impératif de l'ordre symbolique du sacré, qui exige que l'on cède son nom au passage pour que tout sujet prenne sa place dans l'ordre du symbolique, conformément au livre premier qui gère cet ordre. Or, écrire, c'est risquer cette séparation avec l'ordre, [...] se mettre en dissidence. »

Beida Chikhi, *Le Maghreb en texte*, p. 65.

Introduction

Le paysage littéraire algérien a vu l'entrée d'un nouvel acteur, et non des moindres, en la personne de Kamel Daoud. Un auteur qui est passé de chroniqueur à succès de la rubrique *Raina Raikoum* du journal *Le Quotidien d'Oran*, au lauréat du prix Goncourt du premier roman 2014 avec *Meursault, contre enquête*. Roman qui inaugure une œuvre qui s'est enrichie en 2017 par un deuxième roman intitulé *Zabor ou les psaumes* et un recueil de ses chroniques intitulé *Mes indépendances*. En 2018, Daoud passe à l'essai avec la publication d'un récit rapportant ses impressions sur les œuvres de Picasso de l'année 1932 exposées à Paris intitulé *Le peintre dévorant la femme*.

Dès son premier roman, Daoud se distingue par une écriture hybride¹ où le mélange des genres s'érige en poétique personnelle. D'ailleurs *Meursault, contre enquête* n'est autre que le fruit d'un croisement avec *L'étranger* d'Albert Camus. En effet, Daoud donne l'écho à ce texte de renommée mondiale pour atténuer une injustice littéraire, celle de ne pas nommer l'Arabe tué par Meursault. Ce qui relèverait en fait d'une reconquête identitaire au profit de cette altérité de papier, grâce à la plume d'une altérité auctoriale qui répare le déni de l'*Autre* longtemps reproché à Camus. Daoud construit donc par ce roman une identité narrative, une *ipséité* en reprenant Paul Ricœur², à un personnage romanesque en lui attribuant un nom et un récit biographique. Et le cadre de ce dernier, ou disons plutôt sa *scénographie*³ en reprenant Dominique Maingueneau, est une rencontre entre un universitaire français et un algérien qui s'avère être le frère de la victime de Meursault. C'est dire à quel point le dialogue entre le *Soi* et l'*Autre* prend une place centrale dans l'écriture de Daoud.

1. Pratique de l'hybridation

Kamel Daoud reprend ce dialogue intertextuel et interculturel dans son second roman, *Zabor ou les psaumes* (2017). Il joue d'ailleurs de son patronyme Daoud, signe identitaire par excellence, et propose son *Zabor* ou ses *Psaumes*. Titre qui d'une manière subtile crée un effet de croisement entre les textes sacrés, le Coran et la Bible, et un texte romanesque profane. D'ailleurs son personnage principal s'attèle tout le long du roman à pratiquer une écriture avec la ferme résolution qu'« il (lui) faut écrire un roman à contre-courant du Livre sacré » (Daoud, 2017 : 245). Daoud reprend en effet à certains endroits de son texte l'histoire du prophète Daoud à qui Allah a révélé un des livres sacrés précédant de loin la révélation du Coran au même titre que la Thora et les Évangiles : « À qui raconter

1 Concept initialement de biologie désignant le croisement entre deux espèces ou genres et introduit par les critiques littéraires pour désigner le processus créatif d'œuvres littéraires de plus en plus inclassables dans le système des genres comme un des signes distinctifs de l'ère post-moderne.

2 Cf. RICOEUR Paul, *Soi-même comme un autre*, Paris, Seuil, 1990.

3 Cf. Maingueneau Dominique, *Le Discours littéraire – Paratopie et scène d'énonciation*, Paris, Armand Colin, 2004.

mon Zabor ? Cet ancien soupir de mes ancêtres devenu proverbe qui signifie "Qui va te croire quand tu parles en prophète ? " et que les jeunes connaissent peu. Me revient l'histoire de Daoud, David de l'autre livre, le prophète à qui Dieu donna une voix unique et la possibilité d'élever un chant auquel les montagnes faisaient chœur. » (Daoud, 2017 : 144).

Daoud en effet imagine un personnage portant le nom de Zabor, qui vit dans un village reculé de l'Algérie nommé Aboukir. Ce Zabor se découvre le don de l'écriture qui, par son simple tracé sur une feuille, a la capacité de retarder la mort de ses semblables. Mais cette écriture n'est nullement une reprise d'un quelconque texte sacré comme c'est le cas d'habitude avec les talismans des devins et des charlatans de tous bords. Zabor est plutôt un fabulateur, un créateur d'histoires, une sorte de démiurge littéraire. Pour prolonger la vie des villageois, il imagine en fait des textes romanesques. Ce qui métaphoriquement est vrai car les personnes meurent mais les personnages des romans sont éternels tant qu'il y a des lecteurs qui leur insufflent la vie par l'acte de lecture. Chose que Zabor réussit en rédigeant sur des cahiers d'écoliers des romans qui s'empilent dans sa chambre avec les vieux livres qu'il récupère des fonds de greniers et qui ont forgé l'écrivain hors normes qu'il est devenu. Un écrivain de la marge qui pratique son art mais non dans la langue du livre sacré, l'arabe, mais dans la langue française, la langue de *l'Autre*, gage de liberté d'expression :

La vérité est que ces ensevelissements m'ont préservé. Mes cahiers ne remettaient pas en cause la cosmogonie simple des miens et la hiérarchie de leurs croyances grossières : Dieu, son Prophète envoyé pour le monde, nous, puis le reste du monde qui n'y croyait pas. La hiérarchie est strictement établie depuis des siècles : tout en haut Allah, puis son Prophète préféré et les compagnons du Prophète, puis les grands religieux, les imams et les récitateurs, et enfin nous les mortels. Il y a des siècles, Dieu a dicté un livre vingt ans durant à Mohammed son Prophète. Le livre a le poids d'un dernier mot, d'une pierre tombale ou d'un verdict. (Daoud, 2017 : 203-204)

Kamel Daoud livre en fait, d'après ses propres déclarations lors de certaines interviews, une bataille contre la mort. Une bataille perdue certes d'avance car nul ne peut échapper à la mort mais que le livre légué à la postérité peut en atténuer les effets. Zabor sera d'ailleurs appelé au chevet de son propre père, ce chef de clan qui a répudié sa mère et l'a laissé livré à lui-même tout au long de son enfance, afin de lui prolonger quelque peu la vie. Zabor trouve un malin plaisir à savourer sa force face à la faiblesse de son géniteur dont le surplus de ses jours ici-bas est entre ses mains. Un juste retournement des choses en faveur d'une revanche symbolique sur un père qui a occasionné chez lui une blessure psychique encore béante et qu'il tente de colmater en venant en aide aux êtres qui l'entourent bravant l'ordre divin et vouant par cela son âme au supplice éternel :

*Mon don est celui de l'homme sombre assis au fond d'une salle de théâtre ou de cinéma. Il observe : nous sommes tous des acteurs mal payés par les dieux, renvoyés dès que ceux-ci se lassent ou veulent changer d'histoire et de casting, et alors nous nous affaïssons, tombons dans des trous, **mourons sans récompense**. Notre seul ressort – ruse des cieux- est de faire croire que la pièce est sans fin, qu'acteurs et figurants sont éternels et que tout l'univers est cette scène, partagé par un rideau entre l'au-delà et l'ici-bas. Ce qui n'est pas vrai. Ce qui n'est pas VRAI, je le hurle. D'où la compassion du spectateur sombre assis dans la salle et que personne ne remarque [...] **portant le nom de Zabor, écrivant des psaumes. Révolté et indigné, il se met à écrire des histoires**, il relance les intrigues, pour sauver le maximum d'acteurs et de figurants. Il propose des répliques, souffle pour pallier les trous de mémoires, rallonge les répétitions. Il donne des noms, ajoute du texte et tergiverse avec la fin qui est aux aguets. Il traficote les dates de naissance pour perturber les dates de décès. **Il est seul. Il est moi.** (Daoud, 2017 : 113)*

Avec ce deuxième roman, Daoud se place dans la position du révolté contre le sacré. Son choix de cette trame narrative, basée sur la reproduction de l'acte créateur divin par l'écriture romanesque, car Dieu en fait a écrit le destin de l'univers dans un livre matrice (*Oum el-kitab*), le prouve amplement : « "Noun ! Et le calame et ce qu'ils écrivent", dit le livre sacré [...] *Ecrire est la seule ruse contre la mort. Les gens ont essayé la prière, les médicaments, la magie, les versets en boucle, mais je pense être le seul à avoir trouvé la solution : écrire* » (Daoud, 2017 : 13). Nous serions même tentés de rapprocher ce roman d'un des plus anciens textes de l'humanité, l'*Épopée de Gilgamesh*. Ce dernier avait accompli une longue quête de l'immortalité. Quête qui ne pouvait que se solder par un échec sauf si l'on considère que ne pas être effacé des mémoires est une forme symbolique d'immortalité. Ce que l'on retrouve d'ailleurs exprimé par Kamel Daoud en ces termes : « *L'écriture a été inventée pour fixer la mémoire [...] Elle était un moyen puissant pour contrer la mort [...] L'écriture est la première rébellion, le vrai feu volé et voilé dans l'encre pour empêcher qu'on se brûle* » (Daoud, 2017 : 19-20).

L'hybridité dans ce texte, présentée au lecteur sous l'étiquette roman, se manifeste par l'incertitude générique qui accompagne l'acte de lecture. En effet, nous ne pouvons qu'être perplexe face à un texte assez loin des normes canoniques du genre romanesque, supposant relater sous une forme narrative, une histoire à caractère fictif. Daoud, comme nous venons de le voir plus haut, reprend quasiment la formule célèbre de Flaubert, « *Madame Bovary, c'est moi* », et fait de Zabor son double. Un personnage qui vit dans un village qui porte le même nom que celui effectif de l'auteur Daoud, situé à Mostaganem, à l'Ouest algérien. De ce point de vue, l'on pourrait considérer ce roman comme une autofiction. Et de par le titre qui est la reprise du nom d'un livre sacré, ajoute encore plus de flou catégoriel chez le lecteur. Un titre qui, selon nous, jette un pont entre les religions car *Zabor* est le nom du livre révélé au prophète Daoud tandis que *Les psaumes* est son appellation biblique, avec cette nuance que les textes sacrés émanent de l'instance sacrée suprême, à savoir Dieu. Kamel Daoud voudrait justement et d'après sa propre expression⁴ faire concurrence aux textes sacrés qu'il considère comme un « *cri de solitude, un besoin* »⁵ d'un Dieu « *plus bavard que le monde qu'il avait créé* »⁶, « *prisonnier de son éternité et cela s'étendait à ses versets* »⁷. Daoud va jusqu'à se mettre nez-à-nez avec son créateur en considérant que « *Dieu écrit, (lui) aussi* »⁸.

L'hybridité textuelle transparait encore plus quand le lecteur se retrouve face à autant de prises de position contestataires du sacré dans sa manifestation la plus suprême en la personne divine. Le roman pourrait alors basculer vers le pamphlet ou l'essai philosophique. En effet, nous avons l'impression en lisant l'histoire de Zabor, personnage et narrateur de son récit de vie qui tient en fait peu de place dans la lettre du texte en comparaison aux réflexions philosophiques et aux commentaires critiques, que Daoud vise plutôt à mettre en avant sa pensée que l'on pourrait qualifier d'existentialiste ou de Sartrienne. Une pensée que Daoud délègue à son personnage créant un effet de distanciation que le lecteur annule par l'identification de l'auteur à Zabor. Pour s'en convaincre, on pourrait ajouter le questionnement de la sacralité de la parole divine coranique par Zabor en voulant savoir qu'elle serait le dernier mot de celle-ci :

4 « Deux livres se concurrençaient pour leur trouver un salut, celui qui descend du ciel et celui que j'écris sans cesse. Sauf que le mien n'imposait pas un Jugement dernier ou le trépas et conservait la terre et ses cailloux et ses ombres ». p. 213.

5 DAOUD Kamel, *Zabor ou les psaumes*, Alger, Barzakh, 2017, p. 293.

6 Ibid., p. 227.

7 Ibid., p. 263.

8 Ibid., p. 316.

Le premier mot du livre sacré est "Lis !" – mais personne ne s'interroge sur le dernier, me susurrerait la voix épuisée du diable. Je me devais un jour de déchiffrer cette énigme : le dernier mot de Dieu, celui qu'il avait choisi pour inaugurer son indifférence spectaculaire [...] pourquoi l'injonction était faite au lecteur, et pas à l'écrivain. Pourquoi le premier mot de l'ange n'était-il pas "Écris !" ? Il y avait mystère : Que lire quand le livre n'est pas encore écrit ? (Daoud, 2017 : 17)

À cela s'ajoute le fait que l'auteur incorpore au sein même du roman une entité textuelle qu'il intitule Psaume. Et l'on sait qu'un psaume est un poème constitué d'une suite de versets voués à chanter les louanges de Dieu. Daoud de son côté, s'éloigne de la forme versifiée et mue les louanges en une réflexion sur la pratique humaine du récit. Pour Daoud, l'homme trouve le besoin d'ordonner le monde sous une forme narrative. Ce Psaume de Daoud devient à notre sens un objet textuel hybride qui brise l'horizon d'attente du lecteur et engendre chez lui un tout autre effet de réception.

2. Mise en mots d'une altérité

Ce roman contient une multitude de passages transgressifs du Sacré tout en développant une approche déconstructiviste de celui-ci. Daoud y multiplie les questionnements problématisant par-là les croyances les plus communes. Ce qui le place dans une marge discursive, au sein d'une *paratopie* pour reprendre Dominique Maingueneau. Ce dernier qui désigne par ce terme l'appartenance paradoxale de l'écrivain à la société et au champ littéraire et qui n'est pas en fait l'absence de tout lieu mais plutôt « *une difficile négociation entre le lieu et le non-lieu, une localisation parasitaire qui vit de l'impossibilité même de se stabiliser* » (Maingueneau, 1993 : 28). Appartenance donc qui toujours selon Maingueneau s'explique par le fait qu'un écrivain est « *quelqu'un qui n'a pas lieu d'être aux deux sens de la locution [...] qui, paradoxalement, [...] s'ajoute à une société censée complète mais qui ne peut se clore sans la représentation que lui offre l'art* » (Maingueneau, 1993 : 78-85). Et de ce lieu donc hors de la sphère des normes et des valeurs en partage dans la société, par le biais de son personnage hors-norme, Kamel Daoud se dote d'une altérité identitaire. En effet, Zabor se présente au lecteur comme un personnage trentenaire, célibataire endurci, non-circoncis, doté du don d'une « *autre écriture sacrée* »⁹ au pouvoir de conjurer la mort, vouant son corps au seul plaisir onaniste sans volonté de procréer, croyant en Dieu mais ne cherchant pas à lui parler, non pratiquant mais lecteur assidu du Coran, etc.

Zabor est représenté aussi comme un solitaire ayant pour seul compagnon des livres et un chien imaginaire qui lui insuffle des réflexions d'ordre philosophique : « *chien de mon inspiration, immense berger allemand, tendre, laineux, aux yeux de sagesse* » (Daoud, 2017 : 45). Un chien avec qui Zabor dialogue donc, comme une sorte d'alter-égo, créant en fait des monologues qui accentuent encore plus l'altérité de celui-ci. Nous pourrions d'ailleurs nous poser la question du choix de cet animal en particulier. Certes il est l'animal de compagnie de l'ère moderne mais il est aussi l'animal banni par notre religion. En fait, Kamel Daoud n'est pas le seul auteur à faire du chien un personnage romanesque qui philosophe sur l'ordre du monde. Amin Zaoui a fait de même dans plusieurs de ses romans, à ne citer que le dernier en date, *L'enfant de l'œuf* (2017) et dans lequel un chien aspire à aller au paradis pour rejoindre le chien des sept dormants, Qitmir. Chien qui va jusqu'à vouloir parler la langue arabe puisqu'elle sera la langue du paradis et rêve de chiennes-houris. Kamel Daoud de son côté explique dans son roman que le chien n'est considéré comme un animal impur qu'à cause d'un

⁹ Ibid., p. 301.

faux dire prophétique rapporté par Abou Hourayra, « *l'homme qui élevait un chaton* » (Daoud, 2017 : 40).

Kamel Daoud dote son personnage au fil des pages d'attitudes et de réflexions qui l'éloignent encore plus de la composante identitaire ordinaire. Ainsi, Zabor devient un être à part, un être qui considère Dieu comme un « *déserteur* »¹⁰ qui « *manque parfois d'inspiration* »¹¹ ; le monde comme une salle d'attente ; le paradis éternel comme une « *humiliante [...] idée* »¹² ; les cimetières comme une « *friperie* »¹³ de corps décomposés ; Saint Augustin comme « *le Judas de notre chair* »¹⁴ qui n'a cessé de « *gémir et de trahir son corps* »¹⁵ dans ses *Confessions* ; les versets coraniques sur les poètes comme un signe de jalousie de Dieu envers ceux-ci ; le Coran comme un « *livre sonore qui tentait de résumer le monde* » (Daoud, 2017 : 224).

Il est clair que Kamel Daoud adopte dans ce roman une posture profanatrice du Sacré dans ses différents aspects que son personnage-narrateur supporte. Ce qui nous amène à penser que ce roman est une véritable entreprise littéraire de déconstruction du Sacré, voire une démythologisation selon les propos de Mohammed Arkoun :

L'avènement d'une pensée libre, assez audacieuse et informée pour lever tous les tabous, tous les préjugés, tous les préalables, toutes les contraintes sociales et politiques qui continuent de renvoyer à un futur vague l'accomplissement de tâches urgentes et essentielles pour insérer le Maghreb, et par delà l'Islam tout entier dans l'histoire positive, démythologisée. Démythologiser, historiciser : deux opérations corrélatives de la pensée et de la culture modernes auxquelles la pensée arabe et islamique ne s'attaque pas résolument, efficacement, parce que la pression idéologique a besoin de mythologies autant qu'elle craint et refuse les effets démystifiants. (Déjeux, 1986 : 10-11)

12

Ainsi, il s'agit d'une entreprise littéraire, qui occasionne une autre hybridité-altérité en faisant basculer, à notre sens, ce roman dans la catégorie du roman à thèse¹⁶, et Kamel Daoud son auteur du statut de romancier à celui d'idéologue. En effet, nous avons l'impression en tant que lecteur d'être plus récepteur d'un discours philosophique véhiculant en filigrane une vision du monde et de l'existence que d'un discours littéraire autotélique à visée purement esthétique. Et nous avons même tendance à penser que ce roman est plus argumentatif que narratif avec au final une thèse qui se cristallise au fil des pages. Néanmoins le roman en tant que genre permet ce genre de basculement en ce sens qu'il un objet pluri-sémiotique ouvert à tous les possibles. Cette pratique du roman de Kamel Daoud pourrait être incluse dans le sillage de la définition de Milan Kundera du roman comme « *une méditation sur l'existence vue à travers de personnages imaginaires* » (Kundera, 1983 : 85).

Cette démythologisation pourrait également être illustrée par l'onomastique qu'adopte Daoud dans ce roman. En effet, il fait appel en nommant ses personnages au fond mythologique, réactivant par cela chez le lecteur, son savoir encyclopédique de ce fond. Par exemple, Zabor qui s'avère être juste un surnom car en réalité il s'appelle Ismail. Son père, boucher de métier se nomme Ibrahim, tandis que sa tante qui l'a élevé suite à la mort de sa mère répudiée se nomme Hadjer. Référence donc

10 Ibid., p. 156.

11 Ibid., p. 41.

12 Ibid., p. 54.

13 Ibid., p. 48.

14 Ibid., p. 57.

15 Ibidem.

16 Cf. SULEIMAN Susan, Le roman à thèse, Paris, PUF, 1983.

au récit du prophète Ibrahim et son épouse Hadjer, mère d'Ismail, l'ancêtre des arabes. Quoique Daoud altère le récit initial en inversant les rôles : « J'aime *descendre la colline en me hâtant [...] Hadjer me suit [...] C'est un peu la fuite du fils et de sa mère dans le désert* » (Daoud, 2017 : 148). Référence aussi à la tradition du sacrifice du sang chez les musulmans dans un renversement des rôles touchant par-là, à un récit fondateur de l'identité et du rite musulman : « *Ô, Ibrahim, versant d'Abraham, c'est à mon tour de poser la lame souriante sur ta gorge et de décider si je dois sauver le mouton ou ta vieillesse* » (Daoud, 2017 : 49).

Un mot s'impose sur le choix linguistique du français comme langue d'écriture par Kamel Daoud. En effet, il ne faut pas perdre de vue que le Sacré dans la sphère arabo-musulmane intègre la langue arabe. Ce que des chercheurs comme Joseph Chelhod¹⁷ ou Malek Chebel¹⁸ expliquent magistralement. Le français serait par contre une langue en soi laïque, positive, désacralisée. En user dans un positionnement littéraire de révolte profanatrice pourrait être considéré alors comme un moyen de distanciation, de mise en place d'une *Altérité* interne. Ceci dans le sens où celui qui adopte une langue étrangère altère une composante identitaire qui l'intègre dans le groupe des *Siens* pour se rapprocher plus de la sphère identitaire de l'*Autre*. Jean Déjeux commente d'ailleurs par ces propos la problématique du choix linguistique de l'expression littéraire algérienne et son rapport au Sacré :

Lorsqu'on parle de l'Islam au Maghreb, on en parle ordinairement en arabe [...] dans la langue du cœur, de l'intime, des rapports avec Dieu dans la prière [...] L'arabe est senti comme la langue religieuse, [...] l'inviolé, l'indicible dans une autre langue. [...] Au plan de la fiction, écrire en français sur des problèmes religieux et faire ainsi réagir sur le sentiment religieux peut être ambigu. A qui l'écrivain s'adresse-t-il ? Pour être lu où et par qui ? Parle-t-il du sein de sa communauté ou sur les franges, en marge ? Ne dit-on pas de certains [...] vu leur langage critique qu'ils sont « sortis » ? [...] La langue française, utilisée par les écrivains, permet de franchir les interdits, de lutter contre les tabous, d'exprimer l'aigreur et le malaise, la difficulté d'être au monde. (Déjeux, 1986 : 22)

Kamel Daoud réactualise en fait la question de l'usage du français comme langue d'écriture en allant jusqu'à raconter, à plusieurs endroits de son roman, le processus qui l'y a amené. En effet, Daoud explique le fossé identitaire qui se creuse entre l'enfant préscolarisé qui use d'une langue maternelle orale qu'il ne retrouvera pas à l'école. Et la langue arabe scolaire sera pour lui vite décevante dans le sens qu'elle versait sur le religieux et sur l'histoire révolutionnaire. Ce qu'il considère comme deux types de violences symboliques avec le lot de termes négatifs qui constituent leurs champs lexicaux. Pour l'enfant qu'il était, des mots comme enfer, mort, tombe, châtiment, guerre, torture, etc. sont autant d'annihilateurs du rêve :

Langue ardue [...] elle se mit à parler à la place de Dieu et des héros de la guerre de libération [...] Elle comptait beaucoup de mots pour les morts, le passé, les devoirs et les interdits [...] J'avais l'intuition qu'elle ne parlait que des disparus et pas de mon village [...] ni de mon corps ou de mon univers. [...] Il y manquait le rêve, le mystère du conte [...] J'adorais écrire en arabe, mais mes mots avaient parfois le poids de l'hérésie. (Daoud, 2017 : 141-145-146)

Et c'est finalement la langue française qui sera le moyen d'échapper à la platitude existentielle de Zabor. Une langue d'abord de lecture de romans qui donnaient la représentation d'une réalité tout

17 Cf. CHELHOD Joseph, Les structures du sacré chez les arabes, Paris, Maisonneuve et Larose, 1964.

18 Cf. CHEBEL Malek, L'imaginaire arabo-musulman, Paris, PUF, 1993.

autre, et qui deviendra par la suite la langue d'écriture de « *livres-talismans* »¹⁹ à la croisée entre sacré et profane, entre *Soi-même* et *l'Autre*. Ce que montre la citation suivante et qui selon nous justifierait une approche du texte de Daoud en tant que manifestation d'une forme de subsistance d'une certaine altérité culturelle à l'ère postcoloniale et d'une forme de conscience linguistique :

J'écrivais dans une langue étrangère qui guérissait les agonisants et qui préservait le prestige des anciens colons. [...] Pouvait-elle être sacrée comme si elle descendait du ciel ? Personne n'avait de réponse et on hochait la tête comme face à une vieille idole en marbre ou lorsqu'on passait près du cimetière français [...] J'étais une sorte d'anomalie, paré d'un don de Dieu, qui s'exprimait hors de la langue sacrée. Que pouvait-on faire de moi ? (Daoud, 2017 : 16-24)

Conclusion

Kamel Daoud nous offre donc un roman aux lectures multiples avec des possibilités d'approches diverses. Nous avons tenté d'en faire une lecture à la lumière des notions d'hybridité et d'altérité. Ceci avec une attention particulière sur sa poétique liée à un certain traitement du Sacré. Il s'avère que ce roman hautement hybride, ouvert sur la masse des possibles textuels tant génériques que typologiques, est le lieu d'une représentation d'une vision du monde et de la société. Vision qui se joue des marqueurs identitaires créant ainsi une mise en mot d'altérités si l'on peut dire internes et externes. Altérités dans le sens de traits de distinction, de différenciation, que nous avons essayé de mettre en exergue.

En effet, nous pouvons conclure par le fait que ce roman de Daoud est assez représentatif d'une tendance à l'hybridation, au croisement des genres. Nous avons vu qu'à la typologie narrative du texte romanesque, Daoud assigne à des pans entiers de son texte une visée argumentative le faisant basculer vers le discours philosophico-idéologique. De surcroît, Daoud par le jeu des altérités tant effectives que factuelles tant à faire basculer son roman du fictionnel à l'autofictionnel créant ainsi une hésitation réceptive chez le lecteur. Mode de réception d'une importance cruciale dans la mesure où le contenu du roman est assez subversif quant à son rapport au sacré. Daoud d'ailleurs par son jeu littéraire opère un croisement subtil entre sacré et profane créant ainsi chez le lecteur un brouillage des frontières et suscitant chez lui des questionnements d'ordre structurels de sa composante identitaire.

Comme perspective qu'ouvre notre humble étude, l'on pourrait préconiser d'approcher ce roman de Daoud avec les outils d'analyse de la théorie postcoloniale, avec en particulier une étude d'imagologie dans le sens que développe Jean-Marc Moura²⁰ en tant que série d'images véhiculant une idée de *Soi* en rapport avec *l'Autre*, l'ancien colon. Ce qui reviendrait à dessiner les contours d'un *ethos* discursif à partir d'une production littéraire. Une approche qui pourrait même s'étendre à l'ensemble des œuvres de Daoud jusqu'à ce jour, intégrant son premier roman primé ou son dernier livre qui sont aussi une construction imagée d'une vision de l'altérité culturelle. Ceci dans une perspective interculturelle que Jean-Marc Moura préconise d'ailleurs en tenant même compte des dimensions mythologiques et religieuses. Ce qui déboucherait au final sur une analyse d'une des expressions sur le sacré véhiculé par le discours romanesque.

19 DAOUD Kamel, op.cit., p. 186.

20 Cf. MOURA Jean-Marc, Littératures francophones et théorie postcoloniale, Paris, PUF, 1999.

Bibliographie

- AMOSSY Ruth (dir.), 1999, Images de soi dans le discours. La Construction de l'ethos, Paris-Lausanne, Delachaux & Niestlé.
- BATAILLE Georges, 1957, La littérature et le mal, Paris, Gallimard (Coll.Folio essais).
- BENZAADA Ahmed, 2017, Kamel Daoud : Cologne, contre-enquête, Tizi-Ouzou, Frantz-Fanon.
- BOUKHALFA Laouari, 2017, Kamel Daoud, Esquisse d'un phénomène postcolonial algérien, Tizi-Ouzou, Frantz-Fanon.
- BRUNEL Pierre, 1992, Mythocritique –théorie et parcours-, Paris, PUF.
- CAILLOIS Roger, 1950, L'homme et le sacré, Paris, Gallimard (Coll. Folio essais).
- CAZNEUVE Jean, 1971, Sociologie du rite –Tabou, magie, sacré-, Paris, PUF.
- CHEBEL Malek, 1993, L'imaginaire arabo-musulman, Paris, PUF.
- CHEBEL Malek, 2015, L'inconscient de l'Islam, Paris, CNRS-éditions.
- CHELHOD Joseph, 1964, Les structures du sacré chez les arabes, Paris, Maisonneuve et Larose.
- DEJEUX Jean, 1986, Le sentiment religieux dans la littérature maghrébine de langue française, Paris, L'Harmattan.
- ELIADE Mircea, 1965, Le sacré et le profane, Paris, Gallimard.
- FOREST Philippe, 2001, Le roman, le je, Nantes, Pleins feux.

La place des langues dans la révolte algérienne du Hirak : l'exemple des slogans The place of languages in the Algerian uprising Hirak : the case of slogans

CHILLA Lynda¹, CORTIER Claude², RISPAIL Marielle³

¹CHILLA Lynda (France), didanglais@gmail.com

²CORTIER Claude (France), claude.cortier@gmail.com

³RISPAIL Marielle (France), marielle.rispail@univ-st-etienne.fr

Date de réception : Janvier 2019 **Date de publication :** Juin 2020

Résumé :

Notre recherche a pour objectif d'explorer le lien entre langues et révolte en étudiant les slogans écrits et scandés lors du Hirak algérien. Le corpus a été recueilli du 22 février au 13 décembre 2019, à Alger et Bejaïa. Notre étude vise, dans un premier temps, à mettre en relief la présence de marqueurs identitaires, culturels et linguistiques dans les slogans recueillis et dans un deuxième temps, à mesurer l'efficacité du recours à ces marqueurs sur les récepteurs (par entretiens). Notre analyse est sémiolinguistique, sociolinguistique et thématique. Il en ressort principalement que les manifestants, en quête de dignité et de liberté, ont eu recours, d'une manière manifeste et mise en scène, à des manipulations linguistiques inédites conjuguées à un humour plus joyeux qu'agressif. De surcroît, la référence à des lieux et des personnages historiques dénote une démarche de réappropriation historique, culturelle, identitaire et linguistique.

Mots-clés : Hirak ; slogans ; identité(s) ; culture (s) ; langues

Codes JEL : ..., ..., ... (L'inclusion des codes JEL est obligatoire)

Abstract :

Our research purpose is to explore the link between languages and uprising by analyzing the written and chanted slogans during the Algerian Hirak. The corpus was collected from February 22 till December 13, 2019, in Algiers and Bejaïa. Our study aims, first to highlight the presence of identity, cultural and linguistic markers in the collected slogans and subsequently, to measure the efficiency in the use of these markers on the receivers (through interviews). Our analysis is semi linguistic, sociolinguistic, and thematic. It mainly shows that the protesters, in search of dignity and freedom, have resorted, in an obvious and staged way, to unprecedented linguistic manipulations combined to a more joyful than aggressive humor. Moreover, the reference to historical places and figures denotes a process of historical, cultural, identity and linguistic reappropriation.

Keywords : Hirak; slogans; identity(is); culture(s); languages.

JEL Classification Cods : ..., ..., ... (The inclusion of jel codes is mandator

Introduction :

Dans notre recherche, nous nous sommes demandées quels rapports entretiennent les langues et leurs usages, dans un contexte de révolte sociale. Pour cela, nous avons profité des événements 2019 en Algérie pour recueillir un corpus inédit et d'actualité. Nous avons tenté de répondre au questionnement suivant : « *En quoi l'identité, la culture et les langues prennent-elles place dans les slogans scandés et brandis lors du mouvement social algérien ?* ». Pour

répondre à cette problématique, nous avons émis quatre hypothèses qui se déclinent comme suit :

1. Les slogans portés par les voix et écrits sur les pancartes portent la marque de l'humour dans ses différentes formes, qui lient lutte et non-violence.
2. Les slogans scandés et brandis puisent différentes thématiques (le répertoire) dans l'histoire de l'Algérie.
3. Cette expression est aussi marquée par des alternances et des mécanismes codiques diversifiés, innovants et signifiants.
4. Les particularités du contexte sociolinguistique algérien s'effacent devant l'urgence d'une lutte unique.

À travers cette étude, nous avons comme objectifs de mettre en relief la présence de marqueurs identitaires, culturels et linguistiques dans les slogans écrits et chantés du Hirak algérien. Notre étude s'inscrit dans le domaine sociolinguistique ; elle porte sur les productions linguistiques de groupe et leur portée sociale, voire socio-politique. Notre article présentera les éléments du contexte de production des slogans étudiés ; puis les concepts qui nous serviront d'appui dans notre analyse ; puis la méthodologie de notre recherche, tous éléments préalables à la mise en relief de ses résultats les plus saillants.

1- Un contexte particulier

Le micro-contexte de notre étude est le mouvement contestataire algérien, le Hirak, suscité par la décision du président Bouteflika de se présenter pour un 5^e mandat à l'élection présidentielle de 2019 : des manifestations régulières, le vendredi d'abord, puis le vendredi et le mardi, avec les marches des étudiants. Cependant, pour comprendre les préambules de ce mouvement, nous avons fait le choix de le replacer dans son contexte macro, l'Algérie et son histoire depuis son indépendance en l'an 1962 ; puis de revenir sur le contexte sociolinguistique de l'Algérie entraîné par cette histoire et surtout sur les politiques linguistiques qui ont constitué des sujets de discorde au sein de la population. Pour commencer, il nous semble nécessaire de nous situer par rapport à notre sujet de recherche.

1-1- L'Algérie, ses langues, le Hirak et moi

Je suis algérienne originaire de Kabylie et j'habite en France depuis plusieurs années, entre autres pour mes études. Vivre loin de mon pays est difficile et le Hirak m'a aidée à restaurer les liens avec mon pays, car mon regard était empreint de frustrations et d'interrogations émanant de ce qui m'apparaissait comme l'inertie du peuple algérien. Le Hirak m'a permis de voir une autre image de l'Algérie qui m'a rendue fière de mes compatriotes. Il a créé un précédent inédit dans le paysage politique et social algérien, car sa matrice a conjugué deux aspects majeurs : l'unité et le pacifisme, et il a permis d'apaiser certaines tensions existantes au sein de la population algérienne. De ce fait, le peuple s'est centré sur l'essentiel

pour moi, à savoir retrouver sa dignité et sa liberté. Par exemple, les décisions politiques visant à occulter la composante amazighe de l'identité algérienne avaient fait naître en moi le sentiment de ne pas plus appartenir à mon pays 'l'Algérie'.

Le Hirak a fait renaître tous les espoirs, ceux d'une Algérie plurielle où chacun trouverait sa place. Les images qui nous parvenaient, à travers les réseaux sociaux ou les médias internationaux, nous ont confortés dans l'idée qu'une nouvelle Algérie était en émergence. C'est donc à travers la présente étude que j'ai voulu joindre ma voix à celles de tous ceux et celles qui ont porté cet élan, qui ont bravé les dangers pour que renaisse l'espoir en Algérie. C'est ma façon à moi de porter ma contribution à ce mouvement. Par ce travail je rends hommage à mon peuple puisque je ne pouvais participer aux manifestations en Algérie.

Pour comprendre le caractère inédit du mouvement, il faut faire un bond en arrière dans l'histoire contemporaine de notre jeune nation.

1-2- Situer le Hirak et les tensions linguistiques à la lumière de l'histoire et des contestations qu'a connues l'Algérie

Dans sa jeune existence, l'Algérie a connu trois contestations majeures. Elle a vécu entre autres une tragédie fratricide qui a duré presque 10 ans : ces événements éclairent la dernière contestation en date, le Hirak. Le sort des Algérien.ne.s a été scellé quelques semaines après l'indépendance proclamée en juillet 1962. En fait, le pays est passé d'une domination coloniale à une dictature militaire. S'ensuivent des années de répressions et d'intimidations durant lesquelles le peuple algérien a été réduit au silence. Cependant, les voix de la contestation se sont élevées, notamment en Kabylie, pendant les événements communément appelés « le printemps berbère » :

« [qui] se déclencha lorsque Mouloud Mammeri, le célèbre anthropologue et écrivain algérien, se vit signifier l'interdiction de tenir, le 10 mars 1980, à Tizi-Ouzou, une conférence sur « la poésie Kabyle ancienne », sous prétextes de « risques de troubles de l'ordre public ». Dès lors, le cycle manifestation-répression se mit brutalement en place. » (Goumeziane, 2018).

On peut dire que l'épineux volet linguistique conjugué à l'instrumentalisation de la religion et de l'appartenance raciale a porté son lot de malheurs au peuple algérien. C'est ainsi qu'on a vu aussi se succéder, parallèlement aux événements politiques, des événements linguistiques, ou politico-linguistiques, sous forme de positions officielles qui ont évolué depuis 1962 :

- Le Congrès de la Soummam a sanctifié « la langue arabe, [qu'il a désigné par] langue nationale de l'immense majorité » et n'a fait aucune mention aux autres langues des Algériens. (Ait Benali, 2015)
- La charte de Tripoli a produit « une conception nouvelle de la culture » dont le but est de consacrer la langue arabe sous prétexte de lui rendre sa « dignité ». (Le congrès de Tripoli, p. 17)

- Le berbère devient langue nationale est enseignable seulement en 2002. (Zenati, 2004, p.144)
- Il devient langue officielle en 2016.

Par ailleurs, les événements d'octobre 88, qui ont coûté la vie à des centaines d'Algériens, ont abouti à une ouverture démocratique de façade, avec l'émergence d'autres formations politiques pour concourir aux législatives de 1991, aux côtés du parti jusqu'alors unique le FLN. Le FIS a pu alors se présenter. L'annulation de ces élections, pour des raisons connues et trop longues à expliquer ici, a fait basculer l'Algérie dans l'horreur. On nomme « décennie noire » les années qui ont suivi. Pour sortir l'Algérie de ce tourbillon de violence, les militaires ont appelé Abdelaziz Bouteflika à la rescousse. Il « *est apparu en 1999 comme le grand réconciliateur, seul capable de tourner une page aussi funeste [celle de la décennie noire].* » (Filliu, 2019, p. 19). Mais le peuple qui l'a érigé en homme providentiel n'a essuyé en retour que dédain et mépris. Avant d'annoncer son intention de briguer un cinquième mandat, le président Bouteflika avait déjà régné sur l'Algérie pendant presque 20 ans.

1-3- Le Hirak, le sursaut d'un peuple au bout du gouffre

Pour les Algérien.ne.s, le paroxysme de l'humiliation est atteint, à la date du 9 février 2019, lors d'un communiqué annonçant, officiellement, la candidature du président sortant. C'était « *la tentation de trop* » écrit Mahdi Boukhalfa (Boukhalfa, 2019, p. 9). Une candidature dénuée de sens car le président sortant était dans l'impossibilité de présenter sa candidature en « *personne* » devant le conseil constitutionnel comme le stipule la loi (Boukhalfa, 2019, p. 19). Cette annonce a créé une onde de choc qui a poussé des millions d'Algériens et d'Algériennes à descendre dans les rues pour crier leur rejet de ce cinquième mandat. Mohamed Mebtoul, professeur de sociologie à l'université d'Oran, en Algérie, écrit :

« cette candidature est l'élément de trop dans cette longue humiliation d'une population qui n'en pouvait plus de rester dans un état d'expectative, face au mépris du politique qui dure depuis 1962. » (Mebtoul, 2019, p. 93).

C'est ainsi que le Hirak a émergé. Alors que des appels à manifester pour dénoncer la mascarade du cinquième mandat se sont relayés *via* les réseaux sociaux, les tenants du pouvoir, à l'image du

« premier ministre Ahmed Ouyahia qui, du haut de son perchoir, annonçai(en)t avec (leur) arrogance coutumière, à quelques jours des manifestations, que le pouvoir « maitrisait la rue », avec ses 22 0000 policiers. » (Mebtoul, 2019, p. 73).

Les menaces et les intimidations ont fusé alors que les manifestations n'avaient même pas encore commencé. Malgré les tentatives de dissuasion, le peuple a répondu présent. Le premier jour du mouvement contestataire algérien, le Hirak, le vendredi 22 février 2019, est un jour comme il n'en a jamais existé en Algérie. Des millions d'Algériens et d'Algériennes à travers tout le territoire national

« ont bravé la peur, ont marché dans le calme, ils ont arpenté fièrement les artères de leur ville, ils se sont réapproprié, à l'insu du pouvoir et de ses « experts » l'espace public, ne l'oublions pas interdit de toute manifestation depuis 2001. » (id., p. 67)

Et depuis ce premier vendredi national, les manifestants se donnent rendez-vous tous les vendredis, *via* les réseaux sociaux. Ce rendez-vous hebdomadaire a inspiré la création d'un néologisme, à savoir le verbe d'action « vendredire ».

La révolution du sourire, comme certains aiment à prénommer le Hirak, a surpris le monde par son aspect pacifique et par des slogans dont l'humour et l'inventivité ont forcé l'admiration. C'est aussi une révolution 2.0 qui a vu le jour grâce aux réseaux sociaux. Dans une tentative maladroite pour garder son fauteuil, le président sortant a annulé les présidentielles. Puis sous la pression de la rue, le général Gaïd Salah a exhorté le président vers la sortie : sa démission a été annoncée le 2 avril 2019. De ce fait,

« l'armée redevient l'arbitre incontournable dans le jeu politique. Elle confirme ce qui a prévalu depuis la guerre de libération nationale, à savoir la primauté du militaire sur le politique. » (Mebtoul, 2019, p. 156)

Un simulacre de présidentielle s'est ensuite tenu le 12 décembre 2019 : le peuple a majoritairement refusé d'aller aux urnes. Le 13 décembre marque une deuxième phase dans la vie du Hirak.

Nous pensons que les éléments contextuels abordés apportent un éclairage nécessaire pour comprendre le Hirak et ses productions. Sur quels éléments conceptuels nous sommes-nous basée pour les analyser ?

2. Le cadre conceptuel de l'étude

Étant donné qu'il n'y a pas de consensus sur ce qu'est le Hirak algérien, nous allons commencer par définir quelques concepts par lesquels il est souvent désigné.

2-1- Révolution ? Insurrection ? Mouvement ? Manifestation ? Révolte ?

Diverses terminologies ont été utilisées pour désigner le Hirak algérien dont celles que nous allons définir dans ce qui suit. Cependant, parce qu'on ne peut développer ni documenter à notre aise dans une synthèse, nous avons opté pour les définitions les plus succinctes. Le *Dictionnaire des idées politiques* définit la révolution

« [...] comme un changement brusque, souvent violent, dans l'ordre social et moral afin d'y introduire de grandes mutations. » (Gélédan, 1989, p. 315)

Paul Bacot avance une acception plus actuelle du vocable « révolution ». Il écrit que la révolution est une

« accession au pouvoir autrement que par la procédure prévue à cet effet, la révolution se distingue du coup d'État par l'appui revendiqué d'une partie de la population mobilisée et par des objectifs allant au-delà d'un simple changement d'équipe dirigeante et de politique publique. La révolution peut être ou non violente. Le mot révolution est souvent connoté positivement du fait qu'il évoque un soulèvement populaire. » (Bacot, 2016, p. 301)

Nous pensons que le terme « révolution » n'est pas adéquat pour désigner le Hirak car l'essence même de la révolution est qu'elle débouche sur un « changement radical ». Ce n'est pas le cas en Algérie, dans l'état actuel des choses.

Que peut-on lire sur l'insurrection ? L'insurrection est définie comme un « *mouvement populaire spontané tendant à renverser les pouvoirs publics établis* » (Debbasch, Daudet, 1992, p. 226). Pour Emilio Lussu :

« L'insurrection n'est pas une opération hardie [...]. Elle est un fait extrêmement sérieux, que l'on peut comparer [...] à une véritable bataille en terrain découvert, où se décident les destinées d'une armée et d'un pays. » (Lussu, 1971, p. 49).

Si la spontanéité et l'effet de surprise sont requis dans une insurrection, elle exige aussi une organisation, une préparation et des objectifs définis. Sans ces éléments, elle est vouée à l'échec (*id.*, pp. 48-54). À la lumière de ces éléments, le Hirak ne peut être considéré comme une insurrection.

Révolte est une terminologie de plus qui est utilisée pour désigner le Hirak. Dans le lexique de politique, la révolte est définie de la sorte :

« soulèvement organisé et violent d'un groupe plus au moins important de personne contre un système politique ou social en vue de renverser l'ordre établi » (Debbasch, Daudet, 1992, p. 386).

Nous ne pouvons que réfuter cette désignation, car la particularité du Hirak est liée à un aspect pacifique que les manifestants n'ont cessé de proclamer et de protéger.

Le Hirak est aussi désigné par le vocable « mouvement ». Paul Bacot avance que le terme « mouvement »

« peut être utilisé [...] pour dénommer une séquence d'évènements marqués par une forte mobilisation populaire [...] _ ce qui rejoint la notion de mouvement social. » (Bacot, 2016, p. 253).

Pour Erik Neveu,

« Un mouvement social se définit par l'identification d'un adversaire Prend une charge politique un mouvement qui fait appel aux autorités politiques (gouvernement, collectivités locales, administrations...) pour apporter, par une intervention publique, la réponse à une revendication, qui impute aux autorités

politiques la responsabilité des problèmes qui sont à l'origine de la mobilisation. »
(Neveu, 2015, p. 10-11)

Le dernier terme que nous avons abordé dans ce groupe est « manifestation ».

Cette dernière est définie comme

« une action collective, un rassemblement organisé dans un lieu public [...], ayant pour objectif de rendre public le mécontentement ou les revendications d'un groupe, d'un parti, d'un collectif, d'une ou plusieurs organisations syndicales, etc. [...] Elle est l'un des éléments de l'expression démocratique. »²¹

À la lumière de ces définitions, nous pensons que le HIRAK peut être désigné par les deux derniers vocables, à savoir mouvement et manifestation.

C'est à travers cette expression populaire que nous avons étudié les productions des manifestants dans leur contexte. Ce domaine d'investigation relève pour nous de la sociolinguistique qui englobe tous les concepts qui suivent.

2-2- La sociolinguistique

À propos de cette science, Henry Boyer écrit que :

*« l'objectif fondamental [de la sociolinguistique est] de prendre sérieusement en compte la **dimension sociétale** de l'activité de langage. »* (Boyer, 2017, p. 5)

22

La sociolinguistique ne dissocie pas le langage de son utilisateur. Au contraire, elle le replace dans son élément, à savoir le groupe social. Pour tenter de comprendre et donner un sens aux productions du HIRAK, il était primordial d'étudier ces dernières dans leur contexte, en prenant en compte tous les divers éléments qui s'y attachent, en plus de l'élément linguistique. Notre étude traite conjointement du visible (ou audible) linguistique et des représentations qui l'accompagnent.

Les deux autres éléments qui s'imposent à l'étude forment le couple de concepts cultures/identités.

2-3- Cultures et identités

Les deux concepts portent souvent à confusion, car plusieurs éléments sont inhérents à l'un comme à l'autre. Cependant, ils ne sont pas interchangeables. La culture est vue comme un élément constitutif de l'identité. En sciences politiques,

« la notion de culture rend compte d'un ensemble de schèmes d'interprétation hérités et communs aux membres d'un groupe social. [...] [elle] est un facteur de continuité dans le temps et d'unité du groupe. [...] Chaque individu est concerné par plusieurs cultures puisqu'il appartient à plusieurs groupes [...]. » (Bacot, 2016, p. 192)

L'identité est un construit social qui se manifeste dans la permanence des représentations :

« On appelle identité une représentation de soi ou d'autrui donnant à voir la permanence de l'individu dans le temps et sa singularité ou celle de son groupe d'appartenance. Les identités sont des construits sociaux, et peuvent être plurielles pour une même personne. » (Bacot, 2016, p. 228)

À la lecture de ces deux définitions, on constate que la culture et l'identité sont des construits sociaux individuels et de groupes. L'individu et le groupe peuvent prétendre à plusieurs cultures et à plusieurs identités. Une conception de ce type est pourtant irrecevable et inconcevable dans le contexte algérien, où tout est conçu dans l'angle de l'unicité sous le prétexte de créer l'unité du peuple. À travers ce couple de concepts, nous voulons aborder la problématique culturelle et identitaire en Algérie.

2-4 Contacts et conflits de langues

Les conflits et tensions linguistiques dépendent des relations et contacts entre les langues – et parfois des relations entre les locuteurs de ces langues. On parle de contact de langues

« [lorsqu'] une coexistence [...] **pacifique** [est constatée], ce qui n'est pas le cas du [conflit de langues] qui tend à traiter le même contact sous l'angle d'un antagonisme plus ou moins déclaré. » (Boyer, 1991, p. 10)

Dans le contexte algérien, il est pertinent de parler de conflit de langues car la coexistence des différentes langues en Algérie est déclarée problématique : c'est une situation engendrée par les stratégies linguistiques du pays qui ont consisté à ériger la langue arabe standard au-dessus des langues des Algérien.ne.s. qui sont devenues, de fait, des langues minorées. Les politiques linguistiques sont ainsi, comme vu plus haut, des décisions politiques concernant le statut des langues dans un État, une société, à l'école, annoncées comme susceptibles de « gérer » contacts et conflits. Une situation de diglossie, ou de diglossies au pluriel, s'est créée en Algérie et cette dernière « n'est jamais neutre ». (Boyer, 1997, p. 09)

a. Le passage d'une langue à l'autre

La cohabitation de plusieurs langues au sein d'une même communauté induit des phénomènes d'alternances codiques ou autres mélanges de langues. Sophie Alby envisage l'alternance codique

« comme une des caractéristiques du comportement des bilingues qui « exploitent les ressources des langues qu'ils maîtrisent de diverses manières, pour des buts sociaux et stylistiques, et accomplissent cela en passant d'une langue à l'autre, ou en les mélangeant de différentes manières. » (Alby, 2013, p. 43)

Nous avons étudié quelles sont les fonctions et les caractéristiques de ce passage dans le contexte algérien.

b. L'humour

L'humour appartient au vaste champ du rire. C'est un fait social dont l'existence est tributaire de « son milieu naturel, qui est la société. » (Bergson, 1900, p. 3) De ce fait le « rire est toujours le rire d'un groupe. » (id., p. 5) La compréhension et l'interprétation d'une production humoristique est subordonnée à la connaissance du contexte culturel (Godin, 2018, p. 597) où elle s'enracine. Bouquet et Riffault abordent l'humour du point de vue de son utilisation et de ses vertus :

« bien que phénomène complexe, de nombreux écrits en évoquent des traits constants : **langage et moyen d'expression, forme de liberté de pensée, posture intellectuelle, voire philosophique, phénomène ludique et convivial, créateur de liens...** La valeur de l'humour serait multidimensionnelle et ses divers bénéfices seraient physiques, psychologiques, sociaux et cognitifs. » (Bouquet, Riffault, 2010, p. 22)

Nous avons étudié les manifestations de l'humour algérien dans les slogans du Hirak et ses fonctions dans un mouvement social et politique.

3- Méthodologie

Notre méthodologie a, en partie, été dictée par des éléments situationnels dus à la pandémie. Contrairement à notre intention de départ, nous n'avons pas pu faire notre enquête sociolinguistique nous-même et avons dû trouver des subterfuges méthodologiques pour pallier les obstacles du moment :

- c. Nous n'avons pas pu aller en Algérie dans la rue pour recueillir nous-mêmes photos, slogans et enregistrements ;
- d. Nous n'avons pas pu réaliser en direct les entretiens que nous avions prévus auprès des participants au Hirak.

Nous avons demandé à quelques personnes de notre entourage d'être nos « émissaires », de prendre des photos et d'enregistrer des vidéos pendant les manifestations. Nous avons aussi consulté les réseaux sociaux et les publications sur internet. Et pour connaître le ressenti des manifestants, nous avons eu recours à des entretiens par écrit. Nous avons ainsi retenu de cette moisson 28 slogans écrits (photos), 11 slogans chantés (vidéos) et 5 entretiens, qui ont

composé l'ensemble de notre corpus qu'on définira donc comme complexe, puisque formé d'éléments de différentes natures. Les données retenues ne pouvaient donner lieu qu'à une analyse qualitative, car on ne peut décider de leur représentativité dans le Hirak. Quelle fut notre démarche ?

3.1. Les lieux et la période de recueil de données

Les dates de recueil de données retenues sont comprises entre le 22 février et le 13 décembre 2019 et correspondent respectivement au début du mouvement social, le Hirak, et au lendemain des élections présidentielles algériennes.

Nous avons souhaité enquêter sur deux villes, Alger et Bejaïa choisies sur des critères de pertinence et pour ce qu'elles symbolisent. Alger est la capitale algérienne, le centre névralgique du pays. Bejaïa, capitale économique de Kabylie, peut être considérée comme une ville insoumise et opposée au pouvoir central dans sa politique de stigmatisation de la région kabyle. Ce choix nous paraissait pertinent car il allait nous permettre, entre autres, de vérifier notre quatrième hypothèse dont l'intitulé porte sur les particularités sociolinguistiques de l'Algérie. Hélas nous avons manqué de temps pour mener à bien l'analyse comparative que nous espérons faire entre les deux villes.

3.2. Corpus obtenu et traitement des données

Comme dit ci-dessus, notre corpus est composé de photos qui représentent 28 slogans écrits, de vidéos dont les enregistrements comportent les 11 slogans chantés et 5 entretiens écrits. Les slogans écrits rassemblent différentes langues à savoir la darija, le kabyle, l'arabe standard, le français, l'espagnol et l'anglais. Le traitement de ces slogans a nécessité une traduction vers le français et dans certains cas une transcription phonétique. Pour le traitement des slogans chantés, on a construit une grille de convention de transcription, puis transcrit et traduit, quand c'était nécessaire, les paroles des slogans.

Le projet d'entretiens oraux enregistrés a été reconverti en entretiens écrits – avec toutes les pertes inévitables que provoque ce média. Ils n'ont pas nécessité de traitement particulier car l'ensemble des enquêtés a répondu en langue française.

3-3- Les choix analytiques

Notre recherche étant qualitative appelle des moyens d'analyse qualitatifs. Nous avons donc opté pour une analyse de contenu dite thématique et une analyse sémiolinguistique.

- La technique de l'analyse de contenu

À travers l'analyse de contenu, le chercheur travaille sur des données en mettant l'accent sur « ce » qui a été dit et non pas sur « comment » cela a été dit. La technique de l'analyse de contenu appelle à former des catégories thématiques à partir d'unités lexicales : de quoi parle-

t-on ? Quels éléments lexicaux ou discursifs sont récurrents ? Le traitement de ces deux questions aide à déterminer les thématiques abordées et à en former des catégories. Il exige de sélectionner, classifier, hiérarchiser des éléments du corpus pour les comprendre de façon optimale dans le but de répondre aux objectifs de recherche. Pour Laurence Bardin,

« L'analyse de contenu (il faudrait mieux parler d'analyses de contenus) est une méthode très empirique, dépendante du type de « parole » à laquelle on s'attaque et du type d'interprétation que l'on vise. » (Bardin, 2013, p. 34)

Bardin considère que cette technique n'est pas à prendre au pied de la lettre ; au contraire, elle ne représente qu'un outil parmi d'autres qu'un chercheur peut manier pour les besoins de sa recherche.

- *Sémiologie et analyse sémiolinguistique du discours*

Une analyse sémiolinguistique implique une double articulation : sémiologique et linguistique. C'est une approche qui préconise de travailler conjointement sur l'implicite et sur l'explicite. L'explicite renvoie aux éléments structurels et observables du discours (qui sont de l'ordre de la linguistique et du visuel éventuellement) et l'implicite fait référence aux éléments implicites, non-dits, sous-entendus, connivences, du discours (qui se rattachent à la sémiologie). Pour Barthes R. cité par le CNTRL

« La sémiologie (...) a pour objet tout système de signes : les images, les gestes, les sons mélodiques, les objets et les complexes de ces substances que l'on retrouve dans des rites, des protocoles ou des spectacles constituent, sinon des « langages », du moins des systèmes de signification. » (article « sémiologie » CNTRL)²²

L'analyse sémiolinguistique est à même de répondre aux besoins de l'analyse de notre corpus. Car elle tient compte de tous les éléments constitutifs des slogans écrits et chantés sous leurs différents aspects ; sonore, iconique et graphique, y compris les types d'écriture, les couleurs, et la disposition des signes. Elle est particulièrement adaptée pour déceler et comprendre l'humour des slogans, qui relèvent souvent de références implicites et connivents à l'intérieur de la population algérienne.

4. L'analyse et les principaux résultats

Notre étude porte, dans sa grande majorité, sur les slogans affichés et scandés du Hirak ; elle utilise les entretiens comme complément d'enquête. Mais qu'est-ce qu'un slogan ? Le philosophe Olivier Reboul, cité par Benoît Habert, le définit comme une

« Formule concise et frappante, facilement repérable, polémique et le plus souvent anonyme, destinée à faire agir les masses tant par son style que par l'élément d'autojustification, passionnelle ou rationnelle, qu'elle comporte ; comme le

²² <https://www.cnrtl.fr/definition/s%C3%A9miologie>

pouvoir d'incitation du slogan excède toujours son sens explicite, le terme est plus en moins péjoratif. » (Habert, 1982, p. 201)

Le but de notre étude est de comprendre le phénomène du Hirak à travers les productions des manifestants. Notre questionnement porte sur les différentes ressources mobilisées dans cette lutte par les manifestants et sur leur utilisation. L'analyse des entretiens a pour objet de confirmer, du point de vue de leur réception, l'analyse de contenu des slogans.

4.1. Analyse des slogans

4.1.1. L'humour

Notre première hypothèse est la suivante : « *Les slogans portés par les voix et écrits sur les pancartes portent la marque de l'humour, dans ses différentes formes, qui lie lutte et non-violence* ». Afin de vérifier la validité de cette hypothèse, nous avons analysé 12 slogans écrits d'un point de vue thématique et sémiolinguistique. Il en résulte que les auteurs des slogans ont recours à différentes catégories d'humour dont l'autodérision, le détournement, la caricature et les jeux de mots. L'autodérision est le mécanisme humoristique dominant et son empreinte se retrouve dans les autres genres : à remettre en forme « *الجزائري للشعب للدموع الغاز الطبيعي / الأمريكية الصخري الغاز / لفرنسا الطبيعي الغاز* » (le Gaz naturel pour la France/ le gaz de schiste pour les États-Unis d'Amérique/ le gaz lacrymogène pour le peuple algérien). Les manifestants ont recours au détournement d'affiches, de slogans publicitaires nationalement ou mondialement connus : « Boutefleska, la colle qui colle sans pitié ». Des logos de grandes marques sont remaniés et utilisés pour servir les revendications du Hirak : « Vous êtes mal barré/ votre système nuit gravement à notre santé ». La caricature est très présente, elle a pour cible la classe dirigeante, y compris le président déchu et les corps armés, comme dans le slogan ci-après :



Le recours au comique de mots est également un moyen de porter la contestation. Nous illustrons le recours aux jeux de mots par le calembour dont les procédés linguistiques jouent, entre autres, sur la polysémie des mots : « j'ai testé ce régime je n'ai pas maigri, alors je change de régime ».

Les sources d'inspirations sont multiples. Les manifestants s'inspirent de leur vécu quotidien, des expériences individuelles et collectives et de l'actualité pour donner vie à leurs

revendications. De ce fait, l'humour est devenu la marque algérienne de la contestation. Il a permis de faire front ensemble, de déconstruire la violence, ou au moins de la détourner, dans le contexte du Hirak sur la période analysée. Il a aussi contribué à pérenniser l'aspect pacifique du mouvement. Il a rendu possible la communion de toutes les couches de la société pendant les manifestations. Il a permis au mouvement de durer et de résister à toutes les tentatives de déstabilisation. À travers le recours à l'humour, le Hirak a désarçonné le pouvoir politique qui s'est retrouvé désarmé face à des adversaires pacifiques dont les armes ne sont que des mots. L'humour a été l'arme première de contre-pouvoir et de dissidence du peuple algérien.

4.1.2. Les références à l'histoire

Pour répondre à notre deuxième hypothèse qui se décline comme suit : « *Les slogans scandés et brandis puisent leurs différentes thématiques (le répertoire) dans l'histoire et la culture de l'Algérie* », nous avons analysé 8 slogans scandés et 6 slogans affichés. Notre corpus a été étudié suivant l'analyse thématique et sémiolinguistique. Les slogans ont été soumis soit à l'une, soit à l'autre ou aux deux méthodes d'analyse selon leurs caractéristiques. L'Histoire avec un grand H est une des thématiques dominantes, elle englobe différentes sphères. Des événements historiques relatifs à la guerre d'Algérie ainsi qu'aux hommes et femmes qui ont symbolisé le don de soi, l'amour de la patrie et le patriotisme, ont été mis à l'honneur dans les slogans. On y trouve la référence à la Bataille d'Alger qui a sanctifié deux figures emblématiques de la révolution : Ali la pointe et Hassiba ben Bouali :

« danger يا علي في بلادي عمار علي يا danger (oh oh) Oh, Ali Ammar mon pays est en danger (oh oh) la bataille d'Alger و بها نكملو (oh oh) Et si on terminait avec la bataille d'Alger (oh oh) fourrière والدولة و marche arrière مكنش (oh oh) y aura pas de marche arrière et l'État à la fourrière
الإستقلال نجيبو اليد في اليد (oh oh) Et main dans la main, on aura l'indépendance »

Le recours à des figures historiques tels que Amirouche Ait Hamouda, dont le nom est associé à la bravoure et dont les principes n'ont pas dévié des fondements de la révolution, notamment celui qui affirme la primauté du civil sur le militaire : « *عسكرية ماشي مدنية دولة* » (« Un État civil / non militaire »), a été au cœur des revendications du Hirak. La décennie noire a été aussi une thématique qui a jalonné les slogans : « *المزرية ربتنا حنا و بالعشرية ما تخوفناش* » (« Vous ne nous ferez pas peur avec la décennie 'noire' / car, nous, c'est la misère qui nous a façonnés). Les slogans ont aussi été imprégnés de références culturelles. On y trouve des slogans calqués sur les chants révolutionnaires : « libérez l'Algérie », « y en a marre de ce pouvoir » dont le tempo reproduit celui de « *موطني* » (« ma patrie »). L'empreinte culturelle est aussi illustrée par le recours au folklore. Le tempo du chant folklorique kabyle : « *Wanethiyi* » a été emprunté dans le slogan : « / A Saïd ya bou lahnac ya ha la la/ Ladzair machi nyamac ya ha la la/ système dégage » (« Oh Saïd le joufflu ya ha la la/ L'Algérie n'appartient pas à ta mère ya ha la la / système dégage »). Les marqueurs religieux témoignent aussi de la prégnance historico-culturelle des slogans : « *قاع تروحو الفاسد النضام و إبليس الجمعة يكرهو زوج كاين* » (« Il y en a deux qui détestent le vendredi/ Iblis et le système corrompu/ vous partirez tous »). Quelles lectures peut-on faire du recours à ces marqueurs historiques, culturels et identitaires ?

Le discours politique du clan au pouvoir a instrumentalisé les symboles de la guerre d'Algérie à des fins politiques. Le but des manifestants était de le déconstruire : ils ont rétorqué en utilisant les mêmes symboles pour contester cette utilisation politique et, par là-même, pour insister sur le fait qu'ils sont les héritiers légitimes de ces symboles. Cette utilisation tend aussi à rétablir des vérités, réhabiliter une histoire longtemps malmenée pour pouvoir envisager l'avenir sur des bases solides. Revenir sur des éléments-témoins, preuves d'un passé qui a façonné le visage politique et social algérien, est une mise en garde pour ne pas être leurré encore une fois.

4.1.3. Le mélange des langues

Notre troisième hypothèse dont l'intitulé est : « *Cette expression est aussi marquée par des alternances et des mécanismes codiques diversifiés, nouveaux et signifiants* » porte sur le volet linguistique et sociolinguistique des slogans du Hirak. Nous avons étudié 7 slogans écrits qui ont été soumis à l'analyse sémiolinguistique et sociolinguistique. Les résultats montrent que différents systèmes linguistiques, formes graphiques, iconiques, ainsi que des jeux sur les couleurs ont été les moyens utilisés par les manifestants du Hirak pour élaborer les slogans, à l'image de celui-ci :



Les différentes langues en présence en Algérie ont été sollicitées pour porter la voix du peuple : la darija, le kabyle, l'arabe standard, le français et l'anglais. La darija 'l'arabe algérien', transcrit en caractères arabes ou en caractères latins, est largement utilisé, dans plusieurs slogans qu'on a pu recueillir : « Ediw 3lina votre médiocratie Ya wa7ed séloupri » (Partez et prenez avec vous votre médiocratie / Espèce de saloperie). Le recours à l'alternance codique, spontanée ou intentionnelle, est l'une des marques caractéristiques des slogans du Hirak : « I laïc algeria », dont la substitution de like par "laïc" donnera (j'aime l'Algérie), et fait jeu de mots par référence au sens français de « laïc » - où la religion n'intervient pas. On y retrouve des mélanges divers : darija/ français, arabe standard/ français, français/ anglais, arabe standard/ darija, kabyle/ français, texte /image, par exemple :



« Nous aimons l'Algérie/ par pitié non aux prolongations »

Dans cette banderole, les trois couleurs de l'Algérie dessinent un cœur brisé (par une flèche) ainsi que les emblèmes du pays. Le « we » (nous) anglais montre l'unité des manifestants autour du monde implicite du foot (prolongations).

En plus de mélanger les langues, les manifestants ont eu recours à des manipulations inédites, visuelles, implicites, formes et couleurs. On y trouve, notamment, l'imbrication d'un système linguistique dans un autre, mis en évidence dans : « BÊTE مع العصا BÊTE للإنتخا » (Non aux élections avec les bandes de mafieux). On voit aussi l'apparition de divers néologismes tels que le Hirakotest et vendredire, le Hirak apparaissant comme un lieu de vie donc de création.

Le recours à l'alternance codique dans les slogans du Hirak est une manifestation spontanée du plurilinguisme de la société algérienne. On peut imaginer que la visée derrière le recours à des procédés linguistiques (alternances codiques et autres mélanges de langues) est d'attirer l'attention du récepteur, de l'inviter à s'arrêter sur le slogan et de le pousser à réfléchir – tout en se retrouvant comme chez lui, dans sa conversation ordinaire métissée. Ces procédés permettent d'accéder à une certaine visibilité, ce qui permet au slogan d'avoir un écho favorable et de familiarité. Concernant le choix des langues, l'arabe standard, la darija le français restent d'un usage courant, le recours à l'anglais témoigne entre autres d'une volonté de porter les revendications du Hirak à l'international. Et c'est dans ce mélange à la fois spontané et conscient que se retrouvent les Algériens et les Algériennes. 4.1.4. *Le refus de la discorde*

Dans notre quatrième hypothèse, nous avons fait le postulat que « *Les particularités du contexte sociolinguistique algérien s'effacent devant l'urgence d'une lutte unique* ». Cette hypothèse est directement liée à celle qui précède. Nous avons soumis 4 slogans écrits et 3 slogans scandés à des analyses thématique et sémiolinguistique. Il en ressort que les manifestants ont abordé les clivages que vit la société algérienne sans les éluder mais qu'ils ont mis l'accent sur l'urgence de passer outre leurs différences : les slogans du



Hirak témoignent de la prise de conscience du peuple algérien que les clivages en question (Kabyles / non Kabyles, amazighophones / non amazighophones, femmes voilées / non voilées, jeunes / moins jeunes, peuple / armée, milieux sociaux différents, etc.) avaient sans doute été instrumentalisés par les différents pouvoirs, qui ont exagéré les antagonismes pour alimenter la discorde :

Ce n'est pas le Hirak des Arabes contre les Kabyles
 Ou celui des islamistes contre les laïcs
 Ou celui du peuple contre l'armée
 C'est le Hirak des Algériens contre un système mafieux pour une Algérie pour to

Ce slogan et l'expression « L'Algérie pour tous » marquent la priorité du moment : rester unis pour imposer un changement. Les manifestants ont ainsi répondu aux tentatives de division opérées par le clan au pouvoir, et par là-même ont mis en garde le peuple de ne pas faire le jeu du pouvoir. Les auteurs des

slogans du Hirak insistent sur la nécessité de déjouer les machinations qui visent à diviser le peuple et donc à discréditer et disloquer le mouvement :

للقايد قولو /
بوتفليقة نحينا فايق راه والشعب
الواد باب من حراقة جينا قولولهم
الواد باب قصبة إيمازيغن قولولهم

Dites à El Gaïd de se débrouiller pour se procurer une carte chiffa
Et le peuple a pleinement conscience, on s'est débarrassé de Bouteflika
Dites-leur qu'on est venu Harraga de Bab El Oued
Dites-leur que la Casbah et Bab El Oued sont Amazig

On voit cohabiter des expressions qui auraient pu être antinomiques par leurs allusions : « Bab-el-oued » et « amazighs » par exemple. Tout ce qui est apparait comme une fissure possible pour l'union rêvée est rejeté. Cette position est résumée par le slogan dont voici la traduction : « Un seul peuple = une seule patrie = un seul destin / Le peuple commence à se réveiller de sa torpeur/ non à la politique de la discorde », où chaque mot est pesé et signifiant.



Malgré la rapidité de notre démonstration, inhérente à un écrit de ce genre qui se veut à la fois démonstratif et exemplifié, il nous semble être parvenue à valider nos hypothèses sur le sens identitaire du Hirak, exprimé à travers ses slogans.

Pour savoir si notre ressenti à travers nos hypothèses et leur validation était partagé ou non par les récepteurs des slogans, nous avons recueilli 5 entretiens écrits dont le contenu sera étudié ci-dessous.

4.2. Les entretiens

De notre analyse des entretiens, nous allons présenter quelques résultats qui portent sur les objets suivants : le Hirak (désignations et sens), les thèmes des slogans. Ils viendront compléter les analyses des slogans et nuancer ou confirmer les réponses aux hypothèses de départ que nous développerons en fin de travail.

Le premier élément apporté par les réponses reçues de nos interlocuteurs-trices concerne la désignation et la symbolique du Hirak.

4.2.1. Les mots pour désigner le Hirak

À notre question : que signifie pour vous le Hirak ? les réponses de nos interlocuteurs-

trices sont variées. Pour l'un. e de nos enquêté.e.s, le Hirak est « *synonyme de révolte et de liberté d'expression* ». Une révolte implique de la violence de la part des insurgés, mais cet aspect est rejeté

par les manifestants du Hirak qui ont tenu à préserver son aspect pacifique malgré la violence utilisée par la partie adverse. On peut ajouter que la révolte peut être une forme de liberté d'expression ; cependant, elle tend aussi à étouffer la voix de l'autre, de l'opresseur. Pour nous, la liberté d'expression autorise chacun à faire entendre sa voix. Le Hirak a délié les langues des Algérien.ne.s et a permis à la liberté d'expression de se manifester à l'échelle d'un peuple.

Un.e autre écrit : le Hirak est un « *mouvement insurrectionnel spontané, mouvement de colère, sursaut d'un peuple, cri de colère, cri de révolte, hurlement de colère, entre autres* ». On sent à travers le choix des mots la frustration des Algériens et des Algériennes exprimée par les termes 'colère, cri, hurlement' qui amplifient l'effet exutoire du Hirak. Cette représentation vient à l'encontre de ce que Mebtoul a écrit : « *il y a indéniablement, de la beauté dans ce mouvement social, impressionnant, puissant, sans aucune violence, serein et joyeux.* » (Mebtoul, 2019, p. 67) De plus, la première désignation donnée par notre interlocuteur-trice, à savoir, « *mouvement insurrectionnel spontané* » nous semble un peu inadaptée car l'insurrection est une opération qui nécessite une organisation préalable à l'action, alors que le Hirak est né d'un appel anonyme aux Algériens et Algériennes. L'effet spontané aussi est à nuancer étant donné que les manifestants ont répondu à un appel lancé *via* les réseaux sociaux. Nous rejoignons notre enquêté.e. lorsqu'il/elle désigne le Hirak par : « *un sursaut d'un peuple* » car à travers le Hirak, le peuple algérien semble exprimer sa volonté de prendre son destin en main.

Un.e autre interlocuteur-trice désigne le Hirak par : « *mouvement populaire pacifique* ». Ce qu'apporte cette désignation est le vocable « pacifique », ajouté au « mouvement » utilisé dans les précédentes désignations : il différencie le Hirak des autres contestations en Algérie et ailleurs. On trouve enfin une dernière désignation citée par nos interlocuteurs-trices : « *la révolution* ». Elle non plus n'est sans doute pas adéquate pour désigner le Hirak vu qu'il n'y a pas eu le changement radical que suppose le mot révolution. Il y a eu donc plus de désignations que de personnes interrogées qui sont au nombre de 5. Cela conforte notre hésitation à nommer le Hirak et justifie notre choix d'inclure certaines de ces désignations dans le chapitre conceptuel car des clarifications s'imposaient. Ces résultats vont nous servir pour la première hypothèse qui porte sur l'aspect pacifique de cette lutte : on hésite à trouver le bon mot pour la désigner, mais son aspect pacifique, entre autres traduit par son humour (on a parlé, on l'a dit, de révolution du sourire) n'est mis en question par personne.

On apprend dans les réponses recueillies que les Algériens et Algériennes qui soutiennent et adhèrent au mouvement ne se retrouvent pas obligatoirement au milieu des foules des manifestants. En effet, 3 sur 5 de nos interlocuteurs-trices ne sont pas de ceux qui sortent chaque vendredi pour manifester. Un.e de nos enquêté.e.s écrit : « *j'ai assisté une fois au Hirak, c'était par pur hasard [...], pour les autres fois, je suivais régulièrement le Hirak via face book* ». On peut lire dans une autre réponse : « *j'ai participé un petit peu ici [en France], mais « les réseaux sociaux notamment face book m'ont permis de suivre ce mouvement le Hirak de loin* ». La troisième personne témoigne : « *je n'aime pas la promiscuité des manif* » mais a participé « *par un soutien moral* » au mouvement. Les réponses de nos enquêté.e.s démontrent le grand intérêt qu'a suscité le Hirak, lisibles par exemple dans : « *je suivais régulièrement* » et « *suivre [...] de loin* ».

Les réponses en disent long aussi sur les attentes et les craintes quant à l'aboutissement du mouvement. On constate que seuls les réseaux sociaux sont cités quant à la diffusion de l'évènement ; pour la diaspora algérienne en particulier, c'était le seul moyen d'avoir des nouvelles du pays. Les deux autres personnes interrogées répondent qu'elles ont participé activement au Hirak. L'une d'elles écrit : « *j'ai participé [...] en me manifestant tous les vendredis [...] mais également les mardis* », l'autre précise : « *avec participation active* ». Néanmoins, qu'ils aient manifesté ou pas, approuvé le mouvement, adhéré, ou simplement « *suivi de loin* », après sa définition, que symbolise le Hirak pour nos enquêté.e.s. ?

« C'était [le Hirak] un peu la révolution des Algériens après un GRAND SOMMEIL » écrit l'un.e d'eux / elles. C'est « la » révolution, celle qui va permettre aux Algérien.ne.s d'accéder à la liberté. L'utilisation du pronom défini « la » peut sous-entendre que la première révolution n'a pas abouti, elle n'a pas répondu aux attentes du peuple algérien. De plus, l'expression « la révolution 'des Algériens' » peut insinuer que 'c'est une révolution mais qui n'est pas comme les autres. Elle sort des sentiers battus précédents où la révolution était synonyme de violence. Cette révolution fait suite à un « GRAND SOMMEIL ». Cette image mentale nous fait penser à quelqu'un qui est dans un coma stade 1 durant lequel le patient est conscient mais réagit peu. En utilisant les lettres capitales, l'auteur met l'accent sur la phase léthargique imposée au peuple algérien car un 'grand sommeil' n'est jamais volontaire.

La même personne ajoute : « c'était mon ou notre petit espoir ». Le recours au passé indique que 'l'espoir' suscité par le Hirak s'est effrité avec le temps. Il n'est peut-être même plus d'actualité à l'heure où nous écrivons ces mots. Le Hirak a représenté un 'petit espoir' dans lequel les Algériens n'osaient plus espérer. L'utilisation de l'adjectif « petit » peut sous-entendre que les revendications du Hirak ne sont pas démesurées mais ordinaires. De plus, le recours à la conjonction de coordination disjonctive inclusive « ou » pour lier les deux adjectifs qualificatifs « mon » et « notre » peut être interprété selon l'expression « un pour tous et tous pour un ». C'est une manière de hisser l'intérêt collectif au-dessus des considérations individuelles et d'afficher l'unité du peuple algérien : le « je » s'intègre dans le « nous », c'est aussi ce que posaient nos hypothèses.

Dans une autre réponse, on peut lire : « tout le monde avait une seule idée en tête « se faire entendre pour faire changer le pouvoir » ». Encore une fois, l'idée de l'unité est affichée à travers le recours à la locution « tout le monde » qui implique l'idée de pluralité mais impose l'existence d'un implicite consensus. La pluralité est exprimée par une locution qui se décline au singulier afin d'appuyer l'idée d'unité véhiculée par la suite de la phrase. Le but ultime de chacun-e étant de « faire changer le pouvoir », il est alors impératif d'agir ensemble pour ne plus être spectateur mais acteur de son destin. Le Hirak peut être considéré comme corollaire au changement du pouvoir et symbolise donc le renouveau dans le respect de la diversité, autre objet de nos hypothèses.

4.2.2. Les thématiques du Hirak

Nous allons aborder dans ce qui suit quelques thématiques qui, d'après nos interlocuteurs-trices, ont été dominantes dans les slogans du Hirak.

4.2.3.1. Le changement du système

Le rejet du système se décline à travers plusieurs formulations dont le sens converge vers le refus de voir le système se reproduire :

« Refus de voir continuer le système des deux collèges « eux » d'un côté dans la principauté du Club des Pins, et de l'autre les algÉRIENs, la plèbe taillable et corvéable à merci qui rappelle la colonisation ».

Mettre l'accent sur le « RIEN » dans « les Algériens » éclaire avec humour sur le pourquoi du désir d'en finir avec le système. Le rien traduit la condition de l'Algérien face un système qui a créé un fossé entre le pouvoir et le peuple : on peut lire ce fossé dans l'utilisation des deux expressions « d'un côté » et « de l'autre ». L'opulence des uns fait face à la misère des autres : ces deux versants de la réalité du pays sont illustrés par les deux termes « la principauté » et « la plèbe ». Les inégalités extrêmes exigent réparation

d'où la nécessité d'un changement absolu – sous peine de voir revenir le vieux démon de la colonisation, élément historique mis en valeur dans notre démonstration et notre hypothèse 2.

4.2.3.2. Le rejet du pouvoir militaire

Le commentaire d'un.e de nos interrogé.e.s résume le sentiment collectif du peuple algérien vis-à-vis du pouvoir militaire : « on sait tous que c'est l'armée qui gère tout en Algérie. ». Le peuple est conscient que la démocratie n'est qu'une façade et que le pays est dirigé par les militaires d'où l'appel incessant à mettre fin au pouvoir militaire. Voici un extrait qui met l'accent sur les vestiges d'un système aux abois : « la corruption, l'injustice, la dominance militaire, la dictature, et la misère ». Cette thématique va de pair avec le désir d'instaurer un pouvoir civil, un thème qu'on va traiter dans le point suivant.

4.2.3.4. Le désir d'instaurer un pouvoir civil

Certains enquêté.e-s mettent l'accent sur l'avenir alors que d'autres se focalisent sur le passé comme dans l'extrait précédent. Un.e de nos enquêté.e.s fait mention du « désir d'instaurer un pouvoir civil », ce qui sous-entend que, dans le présent, l'Algérie est sous un régime autre que civil. Penser l'avenir, c'est fonder un état dans lequel le pouvoir civil prendra racine. C'est ce que qu'on peut comprendre avec l'expression : « une nouvelle Algérie ». Par analogie, on dira que l'ancienne Algérie qui était sous dominance militaire fera place à une autre dans laquelle le pouvoir reviendra au peuple.

4.2.3.5. Les libertés fondamentales

Nous regroupons dans ce paragraphe les thématiques relatives aux droits humains, incluses dans des énumérations telles que : « la liberté, l'égalité, la justice, l'identité et les droits de l'homme ». Ce regroupement lexical met la focale sur les revendications fondamentales attendues après le changement de système espéré.

Outre ce qui précède, le Hirak a marqué nos interlocuteurs-trices par au moins quatre aspects :

L'effet de masse généré par le nombre des manifestants. Par exemple : « il est très difficile, même sans opinion, de rester impassible devant l'ampleur du mouvement ». On peut faire la lecture que le nombre a contribué de façon contagieuse au succès et à la longévité du mouvement.

- L'aspect pacifique du Hirak est une autre caractéristique soulignée : « *Ce qui m'a vraiment touché et marqué dans ce mouvement c'est [son] pacifisme en premier lieu en deuxième lieu l'union et la solidarité* ». Le pacifisme est mis avant l'union et la solidarité.
- La communion est le troisième aspect attribué au Hirak par nos interlocuteurs-trices, entre les différentes couches de la société : « *la participation de tout le monde : femmes, hommes, enfants, vieilles et vieux, citadins, campagnards* » aux manifestations était inédite.
- Enfin les ressentis et émotions individuelles ressortent dans toutes les réponses « *de l'union, de la conscience du peuple, de l'éveil pour reconquérir sa liberté, son droit à parler, à participer dans la prise de décisions pour l'avenir du pays.* »

4.2.4. Les moyens utilisés

À notre question : « par quels procédés attire-t-on l'attention ? », l'humour est cité à plusieurs reprises : « *je pense que l'humour et les métaphores sont des outils très efficaces pour faire passer un message* ». On retiendra l'expression : « *très efficaces* » ; renforcée par l'adverbe « très ». Une réponse insiste : « *les slogans ont joué un grand rôle dans la réussite de ce mouvement* ». L'accent y

est mis sur le slogan comme moyen de revendication, qu'il soit humoristique ou non. D'autres réponses laissent entendre que l'efficacité du slogan est corollaire à son utilisation de l'humour.

D'autres moyens sont enfin mis en évidence : « dessins, caricatures, largeur de l'image, les couleurs, la taille des écritures, les supports ». L'accent est mis sur le visuel qui accompagne les mots. L'humour rappelé ici par les « caricatures » est complété par d'autres éléments iconiques et graphiques.

4.2.5. Les langues

Les langues des un.e.s et des autres sont évoquées sans animosité, ce qu'on peut constater ci-dessous grâce à la série de qualificatifs attribués aux slogans en darija ainsi qu'en tamazight et dont on souligne les aspects positifs :

« Des centaines de slogans percutants, créatifs, innovants, marrants, intelligents, allusifs en darija langue maternelle de dizaines de millions d'Algérien.ne.s, en tamazight, langue maternelle de millions d'Algérien.ne.s, en français, en anglais, certains mêlant message iconique et message textuel ont jalonné les 52 semaines de Hirak».

Les langues ne sont plus prétextes à conflit mais à rassemblement. Une autre réponse fait mention de la « consécration de tamazight et de l'identité amazighe » parmi les thématiques abordées par les manifestants.

En somme, on peut dire que le Hirak a été l'espoir de tout Algérien.ne, malgré l'absence d'un consensus quant à sa désignation. Les thématiques privilégiées dans les réponses sont le changement du système, le rejet du pouvoir militaire et l'instauration d'un État civil. Pour y arriver, le recours à l'humour lié à la création iconique et graphique sont les moyens privilégiés et reconnus à travers lesquels la rue a consacré sa diversité linguistique.

4.3. Synthèse des deux volets de l'analyse et réponse aux hypothèses

Alors que la trame d'entretiens était prévue au départ pour nous permettre surtout de vérifier ou d'infirmier notre première hypothèse sur l'humour, leur analyse a néanmoins confirmé indirectement nos intuitions et nos analyses de slogans dans leur majorité.

Au terme de notre investigation, nous pouvons à présent répondre à nos hypothèses :

L'humour, dans ces différentes formes, est prédominant dans les slogans du Hirak. Il souligne la volonté du peuple d'utiliser des moyens de lutte non-violents en même temps que pertinents et connivents. L'humour est une arme de dissidence pacifique dans ce bras de fer entre le peuple et le pouvoir politique en Algérie, dont les forces des uns et des autres sont en flagrante inégalité.

Dans ce combat entre David et Goliath, le peuple, à travers ses slogans a entamé une démarche de réappropriation historique, identitaire, culturelle, et linguistique. Cette démarche peut être lue à travers les thématiques abordées, notamment, le recours à des lieux et des personnages symboliques de la guerre de libération. Elle peut être aussi pressentie, entre autres, à travers le choix des langues et d'éléments culturels significatifs.

Les slogans analysés mettent en lumière le plurilinguisme effectif de la société algérienne, et par là-même déconstruisent le monolinguisme prôné par les institutions de l'État. Le recours, presque quasi permanent, à des alternances codiques, et à des manipulations linguistiques inédites, dont l'essence est de

recourir à plusieurs langues en même temps ne fait que conforter l'état des lieux d'une société plurilingue. Le but général est de faire un message visible qui fait rire, attire l'attention et pousse chacun-e à la réflexion.

Notre étude met en évidence la maturité politique des manifestants. La prise de conscience quant à l'instrumentalisation politique de toutes les différences s'affirme dans tous les slogans. Les thématiques témoignent de la persévérance des manifestants à dénoncer ces machinations. Ils disent le refus de servir de pont aux politiques et aux militaires dans leurs incessantes tentatives de division – cheval de bataille du pouvoir depuis 1962.

Nous avons ainsi pu vérifier nos quatre hypothèses, qui sont confirmées et nuancées par les entretiens recueillis.

Conclusion

Nous allons à présent répondre à notre problématique : *En quoi l'identité, la culture et les langues prennent-elles place dans les slogans scandés et brandis lors du mouvement social algérien ?* On peut dire que l'humour, par le biais de l'auto-dérision, la dérision, la caricature et les jeux de mots, est le trait caractéristique qui a dominé les slogans du Hirak : il montre une attitude réflexive du peuple envers lui-même et son histoire (lieux, personnages, événements). Les langues et leur mélange sont l'outil et la matière des slogans : les manifestants y affirment leur cohésion. Une identité nouvelle semble en train de naître, issue de la diversité et de son respect. Notre étude montre que les entretiens pourraient être approfondis ou développés. D'autres pistes pouvant être explorées : le discours politique entre la période des présidentielles de 2019 et des législatives anticipées de 2021 ; l'exploitation des discours sur la pandémie et son impact sur le Hirak ; les échos internationaux, leur évolution et leur extinction. On pourrait aussi lancer des études comparatives avec les traces d'autres mouvements plus récents, pour savoir si cette façon de manifester est vraiment nouvelle et en quoi.

On peut aussi s'intéresser à une étude qui compareraient les propos de ceux qui adhèrent au Hirak et les autres – pour que ce mouvement accepte toutes les voix. Enfin, il serait intéressant de recueillir les paroles de femmes qui ont suivi le Hirak *via* les réseaux sociaux pour voir si elles ont une parole particulière à apporter au mouvement.

Bibliographie

- Alby, Sophie, 2013, Sociolinguistique du contact : Dictionnaire des termes et concepts, ENS ÉDITIONS, Lyon (France).
- Bacot, Paul, 2016, Guide de sociologie politique, Ellipses Éditions Marketing, Paris (France).
- Bardin, Laurence, 2013, L'analyse de contenu, 2ème éd, PUF, Quadrige (France).
- Bergson, Henry, 2007, Le rire, 13ème éd, PUF, Paris (France)
- Boukhalfa, Mahdi, 2019, La révolution du 22 février De la contestation à la chute des Bouteflika, Chihab Éditions, Alger (Algérie)
- Boyer, Henry, 2017, Introduction à la sociolinguistique, 2ème éd., Dunod, Paris (France)
- _____, 1991, Langues en conflit : Études sociolinguistiques, L'Harmattan, Paris (France)
- _____, 1997, Plurilinguisme : « contact » ou « conflit » de langues ? L'Harmattan, Paris (France)
- Debbasch, Charles, et Daudet, Yves., 1992, Lexique de la Politique, Dalloz, Paris (France)

- Farro L. Antimo, 2000, Les mouvements sociaux, PU de Montréal, Québec (Canada)
- Filliu, Jean-Pierre, 2019, Algérie la nouvelle, indépendance, Éditions du Seuil, Paris (France)
- Gélédan Alain, et al., 1989, Dictionnaire des idées politiques, Dalloz Éditions, Paris (France)
- Lussu, Emilio, 1971, Théorie de l'insurrection, François Maspero Éditions, Paris (France)
- Mebtoul, Mohamed, 2019, Libertés Dignités Algérianité, Avant et pendant le « Hirak », Koukou, Alger (Algérie)
- Neveu, Eric, 2015, Sociologie des mouvements sociaux, Éditions La Découverte, Paris (France)
- Zenati, Jamel., 2004, « L'Algérie à l'épreuve de ses langues et de ses identités : histoire d'un échec répété », Langue(s) et nationalisme(s), Mots. Les langages du politique, (n° 74), pp. 137-138, ENS éditions, (France)

Sitographie

- Barthes, Roland, 1968, Le Degré zéro de l'écriture, Éléments de sémiologie, 1968 [1964] <https://www.cnrtl.fr/definition/s%C3%A9miologie> (France)
- Bouquet, Brigitte, et Riffault, Jacques, 2010, L'humour dans les diverses formes du rire, Dans Vie Sociale N°2,2010, [<https://www.cairn.info/revue-vie-sociale-2010-2-page-13.htm>], consulté 18/01/2020 (France)
- Godin, Charles, 2018, Encyclopédie conceptuelle et thématique de la philosophie, éditions Cham Vallon, P. 597. Encyclopédie conceptuelle et thématique de la philosophie - ScholarVox UNR RA (France)
- Goumeziane S., Algérie : les générations politiques au regard de l'indépendance, Fondation Jean Jaurès, [<https://jean-jaures.org/nos-productions/algerie-les-generations-politiques-au-regard-de-l-independance>], consulté le 31 janvier 2020.
- LE CONGRES DE TRIPOLI (editionsasymetrie.org)
- Texte intégral de la plate-forme de la Soummam - Blog AIT BENALI Boubekour (over-blog.com)

Enjeux polyphoniques des indexicaux dans le discours contestataire : Cas des
slogans du hirak algérien
Polyphonic issues of indexicals in the protest discourse : The case of the Algerian
hirak slogans

LAHOUAOU Asma¹, LAHOUAOU Somia²

¹ Université de M'sila (Algérie), aassoum35@gmail.com

² Université de M'sila (Algérie), somia.lahouaou@univ-msila.dz

Date de réception : Janvier 2019

Date de publication : Juin 2020

Résumé :

Notre article vise à relever le lien entre la polyphonie et la déixis dans le discours contestataire, c'est pourquoi nous nous sommes appuyées sur un corpus constitué de slogans brandis lors du mouvement algérien dit « le hirak » que nous avons soumis à une analyse énonciative. Pour ce faire, nous avons opté pour une approche polyphonique focalisée sur une méthode inductive d'analyse afin de dévoiler la pluralité des voix masquées et de montrer le comportement et le positionnement du locuteur au sein de son énoncé.

Les résultats obtenus ont montré que la déixis dans son rôle polyphonique peut être simple, double (multiple), simulée ou réelle dans les deux types de polyphonie sémantique et intertextuelle. La déixis s'ancre dans le discours à travers les indexicaux à la différence de leurs catégories grammaticales. Ces derniers véhiculent la subjectivité du locuteur ou recadrent la situation d'énonciation de laquelle jaillit la voix du locuteur ou de l'énonciateur.

Mots-clés : Polyphonie énonciative, Indexicalité, Déixis, Slogan contestataire, Subjectivité, Énonciation.

Codes JEL : ..., ..., ... (L'inclusion des codes JEL est obligatoire)

Abstract :

Our article aims at raising the link between polyphony and deixis in the protest discourse, that is why we have relied on a corpus constituted of slogans brandished during the Algerian movement called "the hirak" that we have submitted to an enunciative analysis. To do so, we opted for a polyphonic approach focused on an inductive method of analysis in order to reveal the plurality of masked voices and to show the behavior and the positioning of the speaker within his statement.

The results obtained showed that deixis in its polyphonic role can be single, double (multiple), simulated or real in both types of semantic and intertextual polyphony. Depending on its deictic center, deixis is anchored in the discourse through indexicals unlike their grammatical categories. The latter convey the subjectivity of the speaker or reframe the situation of enunciation from which the voice of the speaker or enunciator emerges.

Keywords : Enunciative polyphony, Indexicality, Deixis, Protestant slogan, Subjectivity, enunciation.

JEL Classification Cods : ..., ..., ... (The inclusion of jel codes is mandatory)

Introduction

Le mouvement du 22 février 2019 appelé le « hirak » a marqué les esprits et l'opinion internationale par son ampleur et son caractère pacifique, il a également signé le retour du politique par l'entrée en scène du citoyen. Ce dernier a exprimé pacifiquement sa volonté de rompre avec l'ordre post-colonial pour construire une Algérie plurielle, fière de son passé et ouverte sur le monde avec humour et poésie.

Au fil des vendredis, les citoyens se sont unis et réunis en brandissant les mêmes slogans. Ils ont donc opté pour la productivité de ce moyen expressif et communicationnel mobilisant différentes stratégies discursives afin d'assurer l'efficacité de leur discours et de maintenir l'aspect pacifique de ce mouvement contestataire.

En effet, Notre article vise à comprendre le rôle des déixis dans l'ancrage de la polyphonie dans le discours en l'appliquant sur les slogans conçus par les Algériens lors du hirak qui ont imposé un dialogue et un débat public dans la rue algérienne et à travers leurs écrits. Nous nous intéressons particulièrement aux énoncés polyphoniques prédominants dans ce type de discours. Pour ce faire, nous nous appuyons sur les travaux des linguistes, analystes de discours et polyphonistes tels que O.Ducrot ; M.Bakhtine et Garfinkel.

L'idée de polyphonie vient du fait qu'on ne peut pas prendre la parole sans tomber dans tel ou tel genre de discours, sans s'inscrire dans une interaction plus ou moins explicite avec d'autres discours (comme le souligne Bakhtine), sans construire une scène interlocutive qui distribue la personne, l'espace et le temps à partir du locuteur-énonciateur. Certes, il y a des études qui ont été déjà faites sur la polyphonie, citons : *La polyphonie linguistique dans le slogan publicitaire algérien d'expression française du Quotidien d'Oran* ; *Etude linguistique des marques de polyphonie dans le discours de presse. Cas du Quotidien d'Oran*. Nous nous sommes appuyées sur ces études afin d'apporter aux travaux précédents le rôle des indexicaux dans le repérage de la polyphonie. Notre choix du sujet est sous-tendu par plusieurs raisons, citons :

- La particularité de ce mouvement contestataire quant à la créativité et la productivité linguistique et discursive massive par les manifestants algériens, et le désir de découvrir l'impact du slogan contestataire dans la diffusion du message et dans la force de cette mobilisation.

Un peu plus subjectivement, ce qui nous semblait être un avantage, c'est que nous avons participé dans cette révolte en tant que citoyennes algériennes. De ce fait, notre regard se porte et se centre exclusivement autour des slogans d'expression française. Nous formaliserons la réflexion par une question, centrale et matrice de cette recherche :

- Dans les slogans contestataires d'expression française brandis lors du hirak, quel est le rôle énonciatif des indexicaux dans l'expression d'une voix plurielle ?

Cette question principale nous oriente vers des questions secondaires à savoir :

- Comment les indexicaux participent-ils dans l'articulation d'une multiplicité de voix dans le discours contestataire des Algériens ? et pourquoi ?

- Que peut-on exprimer à travers les différents types de déixis existant dans les slogans contestataires ?

Notre choix nous paraît opportun et propice à une analyse qui s'engagera (sert) à montrer le rôle des déixis pour exprimer la polyphonie dans le discours contestataire, et à élucider cette facette cachée mais combien significative et déterminante du slogan contestataire et son impact sur la désobéissance algérienne. Cela concentre spécialement notre attention dans cet article avec une visée cherchant à en connaître davantage les arcanes des constructions référentielles autour de l'indexicalité (déictiques) et sa concrétisation dans les slogans contestataires.

1- Méthodologie :

Dans le but de réaliser notre article au mieux, nous comptons adopter une approche énonciative menée à l'aide des méthodes analytique et descriptive que nous estimons convenables pour l'étude des slogans contestataires. Notre corpus est constitué de 21 slogans tirés de sites et des réseaux sociaux. Nous veillerons à ce qu'ils soient triés selon le type de polyphonie et de leur ordre d'apparition.

En effet, l'analyse de notre corpus appelle différentes approches basées sur les travaux d'O.Ducrot et M.Bakhtine dans l'approche polyphonique et le linguiste E. Benveniste dans l'approche énonciative. Etant donné que notre corpus est constitué des données accessibles à partir des plateformes numériques, nous avons adopté les méthodes suivantes : descriptive, analytique et inductive car nous visons à observer ; décrire, analyser et interpréter le rôle des déixis dans l'apparition de la polyphonie dans les slogans conçus durant la période du *hirak* algérien, et cela fut à partir des données recueillies pour en tirer enfin des conclusions et d'apporter d'autant plus des explications aux faits constatés.

Afin de mener à bien notre analyse, les données de notre corpus ont été minutieusement collectées, sélectionnées et traitées. Nous avons d'abord tiré nos slogans du livre (K.Ait DAHMANE, vendre dire en Algérie, Humour, chants et engagement), des sites web mais aussi de la page Facebook (الشعبي الحراك شعارات اقوى و اجمل). Ensuite, nous avons remarqué une hétérogénéité thématique de notre corpus. Ce qui nous a poussée à l'homogénéiser en rapport avec notre problématique et nos objectifs. Ces slogans contestataires sont dessinés sur divers modes de communication qui sont déjà évoqués dans le premier chapitre théorique (banderole, pancarte, graffitis etc.).

Le choix de ce type de média-support n'est pas aléatoire car chaque mode d'expression et de communication peut avoir des conséquences particulières et des effets très variables sur la transmission du message contestataire.

Nous avons veillé à ce que les slogans choisis pour notre corpus soient en nombre représentatif et en adéquation avec les objectifs préalablement fixés. Pour ce faire, nous avons pris (21) vingt et un slogans polyphoniques contenant les marqueurs linguistiques des deux formes de polyphonie.

2- La polyphonie sémantique :

2-1-Analyse de l'image 01



Image 01

2-1-1- Description de l'image 01

Sur différents modes d'expression et de communication, et à l'occasion de la journée mondiale de la fête des femmes le 08 mars, les *hirakistes* algériennes ont profité de ce jour pour participer à ce mouvement contestataire. Elles sont sorties le 08 mars 2019 pour exprimer leur refus radical du système en défendant non uniquement leurs droits mais réclamant la liberté du pays. Pour ce faire, elles conçoivent des slogans en adéquation avec cette occasion afin de soutenir le *hirak* à leur manière.

De ce fait, sur la **banderole** portée par cette femme dans une rue à Alger près de la Grande Poste, un slogan contestataire sur lequel elle exprime son opinion, dénonçant la fête du 08 mars avec un pouvoir corrompu et revendiquant la liberté.

2-1-2- Les instances énonçantes

Le locuteur : les femmes algériennes

L'énonciateur : Inconnu et anonyme dans notre cas

2-1-3- Les indexicaux personnels et la polyphonie sémantique

En effet, dignes héritières des Moudjahidates, les femmes ont choisi cette journée pour revendiquer la liberté en criant : « *je ne veux pas d'un faux 8 mars, je voudrai un vrai 5 juillet* », dans ce slogan la femme algérienne réclame alors la liberté des détenus du mouvement 22 février. Notons que la présence du **pronom personnel** « je » n'a de sens que lorsqu'il est intégré au corps du **slogan**, car on ne pourra jamais déterminer le recours à cet **indice** qu'à travers la **contextualisation**. Les **déictiques personnels** et **spatio-temporels** se retiennent à la **subjectivité** qui servent à identifier le sujet **énonciateur** dans son **énonciation**.

A cet égard, le **locuteur** défend ses droits en faisant référence à l'histoire algérienne et notamment à la date de notre indépendance pour rafraîchir la mémoire et pour diffuser la conscience de cette tranche sociétale. (Une seconde indépendance).

En outre, cet **énoncé** fait alors entendre implicitement deux contenus le premier constitue le **posé**, c'est-à-dire la formule linguistique rédigée dans sa réalisation normale et la plus naturelle « *je*

ne veux pas d'un faux 8 mars, je voudrai un vrai 5 juillet », et le deuxième est qualifié comme **présupposé** qui est dans notre cas « *je veux d'un vrai 8 mars, je le voudrai un vrai 5 juillet* », cela signifie que cette femme a déjà vécu des faux 8 mars, et elle veut le changement en réclamant le départ du système politique et l'Édification d'un État de droit. Cette façon est la seule voie à même de garantir les droits de la femme et par conséquent de tout citoyen. Le locuteur de cet énoncé, a exprimé son opinion à travers son emploi du « je » correspond au **déictique personnel** du slogan (faisant référence à l'instance allocutaire), **ancrée** dans le **locuteur** qui est le producteur du sens (**le locuteur est le centre déictique**) et c'est lui qui assume la **responsabilité de son énonciation** à travers son **positionnement** vis-à-vis des contenus (il est pour ou contre), et par conséquent l'expression de la **subjectivité énonciative**. Cela permet de distinguer entre le locuteur et l'énonciateur. Dans ce cas, la **déixis est simple car le locuteur n'a pas déplacé le centre déictique** vers un autre **point d'ancrage ; aux allocutaires**.

Cependant, ce qui est remarquable c'est la présence de **l'instance temporelle** (les deux dates) et cela permet **d'encadrer l'action énonciative**. C'est-à-dire la présence de ces **déictiques** (de la personne et du temps) fait **référence** à la présence des composants de **la situation d'énonciation** qui sont :

Le locuteur : la femme en image et toutes les femmes algériennes

L'allocutaire : le système et ses partenaires

Le cadre spatio-temporel : le 08 mars 2019 en Algérie

Ces substances suscitées contextualisent l'**énoncé** et lui donnent un **sens** précis, et dans notre cas, il affiche l'**opinion** de cette femme et donc sa voix, mais après avoir vu plusieurs femmes qui brandissent le même **slogan**, on constate qu'il s'agit d'une opinion populaire et l'articulation d'une **voix collective** de ce sexe et de cette tranche de la société. Ce qui prouve la contribution d'une **multiplicité de voix énonciatives**.

2-1-4- Synthèse

En définitive, le locuteur communique donc à la fois les deux contenus, posé et présupposé, et c'est grâce aux indices de la personne et de temps que cette instance a pu exprimer une opinion populaire et par conséquent non seulement faire entendre sa voix mais une voix plurielle. Et elle a pu préciser la période et le temps exact de ce slogan (localisation temporelle et spatiale). Les présuppositions nous peuvent donc conduire à une polyphonie énonciative à travers l'emploi du « je » qui fait recours au locuteur en tant que citoyen dépendant de cette société (son identité), ce qui fait apparaître une pluralité de voix.

3- La polyphonie intertextuelle :

3-1-Analyse de l'image 01



Image01

3-1-1-Présentation de l'image

Les manifestants algériens ne cessent de lutter contre le régime politique, ils poursuivent cette désobéissance en variant entre les formes d'expression (banderole, pancarte, graffitis, etc.) pour atteindre leurs objectifs. La créativité des jeunes algériens dépasse les normes, ils essaient d'exprimer leurs sentiments d'une manière raisonnable en utilisant la logique. **Cela nous rappelle l'éthos.** Le message écrit sur le mur est accompagné d'une image de la femme qui porte le haïk ce qui fait référence à la femme dans la période révolutionnaire lors de la guerre de l'Algérie contre le colonisateur français. Cet art réalisé par cette génération jeune renvoie à ce qu'on appelle les graffitis.

43

Vu que parmi les caractéristiques des graffitis est d'être non supprimables, ils durent longtemps, ce qui inspire et attire l'attention des activistes pour graver cet événement dans l'histoire, ils choisissent la Casbah d'Alger car l'un des épisodes les plus sanglants de la guerre d'Algérie s'est déroulé dans ses ruelles. En 1957, elle était le théâtre de la bataille d'Alger et elle représente un des symboles urbains de la résistance algérienne.

3-1-2-Les instances énonçantes

Le locuteur : les activistes algériens

L'énonciateur : le président et ses partenaires

3-1-3- Polyphonie intertextuelle, indexicaux et savoirs partagés

En revanche, le **graffiti** dessiné sur ce mur blanc comprend une courte formule linguistique « *un seul héros, le peuple* » et cette brièveté renvoie au caractère de **concision** du **slogan révolutionnaire**. Depuis la démission du président Abdelaziz Bouteflika, tous les espoirs sont permis, mais la lutte se poursuit pour la reconnaissance des droits de l'homme. Ce **slogan** existe depuis la période coloniale, et a été repris durant cette **mobilisation**. De ce fait, les Algériens font recours à l'histoire pour rafraîchir la mémoire et pour envoyer un signal au régime montrant que le peuple est conscient et n'a pas oublié son passé. A cet égard, le peuple algérien augmente sa réalisation

discursive en s'inspirant des articles politiques et de la constitution, cette massivité linguistique développe la **créativité langagière** chez les **manifestants** algériens.

Ce **slogan** est en effet dérivé de l'article 7 de la constitution qui stipule (édicte) que « *le peuple est la source de tout pouvoir* » et que « *la souveraineté nationale appartient exclusivement au peuple* », ce qui veut dire que la **voix du peuple** doit être entendue. Dans le même ordre d'idée, le **locuteur** fait recours à un **discours antérieur** afin de proférer une **pluralité de voix**. Ainsi qu'il assume la **responsabilité** du nouveau **contenu** (le contenu posé) alors que l'**énonciateur** est **responsable de son premier discours** qui est le **discours d'origine**. La présence de **discours d'autrui (passé)** dans le **discours (présent)** du **locuteur** est un signe de **polyphonie intertextuelle**, car on entend non uniquement la **voix du locuteur** et la **voix de l'énonciateur** mais également la **voix** de toute la population, ce que fait que cet **énoncé polyphonique** diffuse une **bivocalité (multiplicité de voix)**. Il faut signaler que chaque **discours** véhicule avec lui une **culture** et partage un **savoir**, c'est-à-dire le **sens** de chaque **énoncé** dépend du **contexte** de sa réalisation. Dans notre exemple, le **discours** original partage un **savoir politique** parce qu'il présente un article de la constitution algérienne, cependant le **discours nouveau**, le produit du locuteur, partage un **savoir psychologique** pour construire son **slogan**. A ce titre, le **locuteur** extériorise ses **idées** et son **opinion** en se référant à l'intelligence humaine (à l'esprit) ce qui nous rappelle l'**éthos** pour exprimer l'**idéologie** et la **voix collective** de la population algérienne.

En outre, le 03 Mai 2019, tous les **manifestants** demandent l'application de l'article 7 (السلطة للشعب) de la constitution stipulant « *un seul héros, le peuple* ». Le **locuteur** de ce **slogan** emploie l'**adjectif** « seul » qui est un **marqueur polyphonique** pour montrer sa **position** et son **point de vue**, selon Kerbrat-Orrechioni (1999), les **adjectifs qualificatifs** constituent un **jugement de valeur** sur l'échelle de (bon, mauvais). Cette **catégorie grammaticale** « seul » assume un **contenu présupposé** « il y a plus d'un héros » « le peuple n'est pas le seul héros » d'un contenu **posé** qui est « un seul héros, le peuple », cela veut dire que le peuple exige la mono-cœur de ce régime et le seul gérant de cette politique. Cet adjectif ancre l'instance personnelle dans l'énoncé, cela nous aide à déterminer les allocutaires et les circonstances de cette situation d'énonciation. **La situation d'énonciation** *Le locuteur* : les activistes algériens (les artistes) *L'allocutaire* : le président et ses partenaires *Le cadre spatio-temporel* : La Casbah d'Alger, le 03 Mai 2019.

3-1-4-Synthèse

Ce graffiti dessiné par les hirakistes algériens est considéré comme un garant du message protestataire, en plus de son utilité d'être un préservateur de l'histoire. Sur cette forme d'expression, les manifestants articulent une voix plurielle et constituent une opinion publique. Ils utilisent le marqueur polyphonique « seul » dans le but de se positionner. Cet adjectif fait référence à l'instance personnelle et il ancre le locuteur dans son énoncé et par la présence de la subjectivité énonciative. Ainsi, la présence d'un discours étranger dans le discours produit nous aide à déterminer les savoirs partagés (politique et psychologique) mais aussi préciser que cette polyphonie est intertextuelle. Il est nécessaire de dire que les Algériens ont exprimé leur idéologie à travers l'éthos.

4-Résultats et discussion :

Après avoir appliqué soumis les slogans de notre corpus à une analyse polyphonique suivant l'approche énonciative, et afin de montrer le rôle des indexicaux au sein de ces énoncés, nous avons remarqué l'emploi ponctuel des déixis dans les deux types de polyphonie, et les indexicaux trouvés dans la polyphonie sémantique sont plus nombreux par rapport à la polyphonie intertextuelle.

Or, en ce qui concerne la première forme de polyphonie fondée par O.Ducrot, nous remarquons l'emploi fréquent des déixis simples (déictique de la personne dans notre exemple « je », des déixis de temps et de lieu) parce que le locuteur est le centre déictique de son énoncé, pour afficher le positionnement et la subjectivité énonciative du locuteur. Ce constat confirme l'unicité du sujet parlant au sein de l'énoncé.

En plus, nous constatons que les présuppositions peuvent conduire à la polyphonie en instaurant la subjectivité qui exprime la voix du locuteur en tant que représentant de sa société, et la voix du peuple à travers les déixis simples. En plus, dans cet énoncé, l'énonciateur est anonyme et le locuteur est le seul responsable de son contenu. Ce constat confirme l'unicité du sujet parlant au sein de l'énoncé

Lorsque l'interprétation référentielle des déictiques change selon le point d'ancrage, une relation déictique s'établit entre deux points : un point d'origine qui représente l'énonciateur et un point de référence qui est le locuteur. De plus, l'analyse que nous avons effectuée sur le contenu de notre corpus, a montré que le recours aux discours d'autrui aide à partager des savoirs issus de différents domaines, et dans notre cas : savoir politique, culturel et scientifique. Cela signifie que le locuteur qui emprunte un discours peut prendre le savoir qu'il y partage ou il transforme ce savoir à un autre selon ses intérêts, cela veut dire que le locuteur opte pour une transformation des savoirs partagés dans l'énoncé original.

En outre, nous avons constaté aussi que dans ce type de polyphonie la présence de plusieurs instances énonçantes (le locuteur, l'énonciateur) dans le même slogan, c'est-à-dire le même énoncé fait entendre une multiplicité de voix, celle du locuteur, de l'énonciateur et de la société algérienne ; de cette multiplicité découle une pluralité de responsabilités, et par conséquent une hétérogénéité énonciative.

De ce fait, et après l'analyse que nous avons faite à partir de ces slogans, nous déduisons qu'ils contribuent dans *la posture* de sous-énonciation (parler les mots des autres), car le locuteur prend en compte un point de vue antérieur, et il est un sous-énonciateur de son opinion en référence à l'énonciateur. Dans les slogans qui contiennent une co-construction linguistique d'une même opinion, nous avons constaté que pour déterminer la source principale du point de vue, nous devons préciser les relations entretenues entre énonciateurs. Ces relations mènent à ce que les spécialistes appellent les « postures énonciatives ».

Conclusion

Dans le cadre de notre article intitulé nous avons centré notre regard sur les aspects significatif, expressif, communicationnel et polyphonique des slogans scandés lors du hirak algérien. De ce fait, notre objectif de départ était de voir comment la notion d'indexicalité pourrait être un moyen permettant de dégager une pluralité de voix au sein d'un énoncé.

C'est pourquoi, nous nous sommes interrogées sur le rôle énonciatif des indexicaux dans l'expression de la polyphonie, il s'agit de s'interroger également sur les effets sémantiques et référentielles de ces marqueurs linguistiques dans les slogans contestataires.

L'analyse et l'interprétation des résultats nous ont permis de répondre à notre problématique de départ et de révéler que :

- La pluralité de voix énonciatives dans les slogans contestataires se dévoile par l'emploi de différents types de déixis (réelles, simples, doubles), qui sont des marqueurs de subjectivité assurant des fonctions indexicales dans le contexte contestataire ;
- Le manifestant algérien exprime son refus au système en produisant des slogans contestataires sur lesquels il partage sa voix en employant des indexicaux personnels (je, nous), mais aussi d'autres indexicaux, citant ; possessifs (notre, mon, nos), démonstratifs (ce, cette) et spatio-temporels (ici, là, quand). Ces déictiques sont considérés comme des marques de subjectivité énonciative.

De ce fait, le discours contestataire se caractérise par rapport à d'autres discours par l'emploi ponctuel de ces indicateurs, majoritairement les pronoms personnels (je, nous). A cet égard, le locuteur qui est un citoyen algérien, se considère comme le porte-parole de son peuple. Il emploie le « je » pour exprimer sa voix et la voix de tous ses citoyens, et par conséquent une pluralité de voix énonciative. Cela nous mène à dire que la polyphonie est omniprésente dans les slogans contestataires du hirak algérien.

- Les indexicaux ne servent pas uniquement à exposer l'opinion du locuteur, mais ils se présentent aussi comme des outils d'ancrage à travers lesquels nous pouvons déterminer le statut énonciatif (le locuteur, l'allocutaire et le cadre spatio-temporel), et un moyen polyphonique dans lequel le locuteur peut d'une part actualiser sa voix mais également une pluralité de voix énonciatives, dans le cas où il assume la responsabilité de son énonciation. Et d'autre part, ils peuvent articuler une multiplicité de voix qui mène à une pluralité des responsabilités ;

- L'emploi des déictiques personnels comme marqueurs polyphoniques sert à diffuser des savoirs et des connaissances dans des domaines différents pour rendre le message protestataire unanime et efficace mais aussi pour renforcer cette marche collective ;

- Les indexicaux sont des traces porteuses de l'idéologie, d'opinion publique (doxa), voix populaire, d'identité, d'éthos. Ces procédés exprimés sont au service de la contestation algérienne, pour se faire entendre ;

- L'emploi des déixis simples dans la polyphonie sémantique et des déixis doubles (multiples) pour repérer la polyphonie intertextuelle. Cette utilisation nous a permis de distinguer entre le locuteur et l'énonciateur.

Les déictiques énonciatifs renvoient aux différentes instances énonçantes, ce qui nous aide à distinguer entre le locuteur et l'énonciateur et à localiser le sens de ces slogans. La co-construction linguistique de ces derniers fait apparaître la coénonciation au sein du discours. De plus, au terme de ce travail, nous avons constaté que pour dégager la polyphonie à travers les déixis, il est nécessaire de passer par la subjectivité et le contexte d'énonciation. (L'apparition de la subjectivité comme un médiateur pour repérer la polyphonie à travers les déictiques énonciatifs utilisés dans les slogans contestataires).

Dans cette perspective, nous signalons que dans la polyphonie élaborée par M. Bakhtine, les manifestants conçoivent souvent leurs slogans en faisant référence aux différents procédés linguistiques, citons ; le détournement sémantique et lexical (photo 06) « *vous êtes Mal barrés, votre système nuit gravement ...* », la déformation des proverbes « *nous sommes unis, vous êtes finis* », la reprise des célèbres citations (photo 07) « *quand l'injustice devient loi, la résistance...* », l'emploi des noms de marques connues mondialement « *il n'y a que Chanel qui ...* », le jeu de mots (image 09) « *Au Quotidien, on jouira de notre Liberté d'Expression dans ce Watan* », la reformulation (photo 08) « *un seul héros le peuple* », etc.

En effet, nous avons constaté que chaque type de déictique renvoie à l'une des instances suivantes : le sujet de l'énonciation, lieu et le temps, « je, ici, maintenant », ce sont en quelque sorte, selon Michel Collot, « *des signes vides de signification hors de contexte* » et que la signification des énoncés pourrait changer en fonction du contexte où il apparaît, il est donc important de les contextualiser.

Certes, dans notre recherche nous n'avons pas tout abordé, parce que l'étude de cette thématique recouvre un vaste chantier pour lequel, nous l'espérons, ce travail contribue à poser une pierre. En plus, notre article s'inscrit dans une dynamique de changement qui continuera à interpeller les chercheurs. De ce fait, nous aimerions proposer de nouvelles pistes de réflexions matrices de futurs travaux sur les indexicaux au service d'une étude sémio-pragmatique des pancartes révolutionnaires ou les modalisateurs et expression de la polyphonie.

Les hirakistes ne cessent de créer et de produire des énoncés manifestants pour diffuser le message. Ils ont utilisé différents types de déictiques, majoritairement les déictiques personnels « je, nous, notre, etc. » pour se faire entendre et pour exprimer une pluralité de voix. De ce fait, nous constatons que le discours contestataire se caractérise, par rapport à d'autres discours notamment le discours médiatique, par l'utilisation ponctuelle des indexicaux personnels.

En définitive, d'après notre analyse nous avons constaté que dans son ensemble, la productivité des slogans expose un ralliement de significations énonciatives qui en découlent par l'emploi de différents types de déixis dans les slogans contestataires. De plus, les déictiques aident à créer des textes polyphoniques. Comme simplement le cas des slogans de notre corpus, les déictiques personnels peuvent désigner les instances énonçantes, mais encore les déictiques temporels et même spatiaux qui servent à la distinction entre la perspective du locuteur et celle de l'énonciateur. De ce fait, nous avons trouvé dans les formes verbales une manifestation des relations entre le locuteur, l'énonciateur et l'interlocuteur.

Références bibliographiques

- AIT DAHMANE KARIMA. (Septembre 2019). Vendredire en Algérie, Humour, Chants et Engagement. El Ibriz, Alger.
- CHARAUDEAU PATRICK. (Juillet 2007). Le discours politique, Les masques du pouvoir. Vuibert, France.
- CHARAUDEAU PATRIK. et MAINGENEAU DOMINIQUE. (février 2002). Dictionnaire d'analyse du discours. Editions du seuil, Paris VI.
- DUCROT OSWALD. et TZVETAN TODOROV. (1972). Dictionnaire encyclopédique des sciences du langage. Editions du seuil, Paris.
- LAHOUAOU ASMA.(2019). Enjeux polyphoniques des indexicaux dans le discours contestataire : cas des slogans du hirak algérien. Mémoire de master, département des lettres et de langue étrangère. Université de m'sila.
- MALIN ROITMAN. (2018). Polyphonie argumentative Étude de la négation dans des éditoriaux du Figaro. Thèse de Doctorat, département d'italien et de langues classiques. Université de Stockholm Stockholm.
- Vezzani Ilaria (2013). Langue et discours de la contestation enjeux et représentations des luttes sociales et politiques en Italie 1967-1980. Pdf. Repéré à [https ://tel.archives-ouvertes.fr/tel-01015847/document](https://tel.archives-ouvertes.fr/tel-01015847/document)).

La transitivité verbale en français dans une approche diachronique

Verbal transitivity in French in a diachronic approach

FARHAT Syrine

Institut Supérieur des Etudes Appliquées aux Humanités, Gafsa (Tunisie),
farhatsyrine05@gmail.com

Date de réception : Janvier 2019

Date de publication : Juin 2020

Résumé :

Dans ce papier, nous nous intéressons aux variations dans la transitivité verbale à partir du XVI^e siècle jusqu'au français moderne. Rendre compte de l'inconstance de la langue française présente un intérêt considérable étant donné que cela permet de mettre en exergue l'aspect dynamique de la langue. Il nous a semblé intéressant de voir comment une erreur n'est jamais définitive dans la mesure où ce qui est considéré comme erroné pendant les siècles précédents ne l'est plus aujourd'hui et vice-versa. Au-delà du simple constat, notre objectif est de chercher à comprendre les ressorts de ces changements, de voir s'il y a une variation et / ou un changement au niveau de la transitivité verbale et, si oui, quelle en était la cadence dans les différents états de la langue française. Dans le cadre méthodologique, nous effectuons une analyse dans une approche comparative en nous basant sur les travaux de grammairiens qui se sont particulièrement intéressés à la transitivité verbale en diachronie²³ et en synchronie²⁴.

Mots-clés : Transitivité ; diachronie ; XVI^e siècle ; français moderne ; variation.

Codes JEL : I2-29

Abstract :

In this paper, we are interested in the variations of verbal transitivity from the 16th century to the modern French. It is interesting to demonstrate the inconstancy of the French language, as it helps to highlight the dynamic aspect of the language. It seemed important to us to see how an error is never definitive insofar as what was considered to be wrong in previous centuries is no longer so today and vice versa. Beyond the simple observation, our objective is to seek to understand the springs of these changes, to see if there is a variation and / or a change at the level of verbal transitivity and, if so, what was the pace in the different states of the French language. In the methodological framework, we propose an analysis in a comparative approach based on the work of grammarians who are specialized in verbal transitivity in diachronic and synchronic visions.

Keywords : Transitivity; diachronic approach; 16th century; modern French; variation.

JEL Classification Cods : I2-29

²³ À l'instar de Brunot & Bruneau (1969), Haas (1969) et Chevalier (1996)

²⁴ Comme Vaugelas (1647), Tesnière (1959), Furetière (1690), Gougenheim (1974), Fragonard et al. (1994), et Gadet (2007).

Introduction :

Suite à notre lecture de textes littéraires appartenant à des époques différentes, nous avons constaté des variations morphosyntaxiques concernant la construction de plusieurs verbes. Ceci a suscité chez nous les questionnements suivants : les changements sur le plan de la transitivité verbale se sont-ils produits au même rythme sur l'échelle diachronique ? Y a-t-il des époques qui présentent plus de variations que d'autres? Pourrions-nous établir des régularités dans les changements et variations attestés dans ce domaine? Comment s'expliquent la variation et le changement par des facteurs linguistiques?

Notre problématique s'articule autour de notions telles que la valence, la transitivité, la complémentation et leur variation. Notre méthodologie se base sur la comparaison de différents ouvrages de grammaire et d'œuvres littéraires appartenant à des époques différentes, nous nous intéressons aux convergences et aux divergences entre les périodes caractéristiques de la langue française depuis la Renaissance jusqu'à aujourd'hui.

La variation de la transitivité a été perçue selon deux optiques différentes. La première, plutôt conservatrice et assez classique, consiste à privilégier le « bon usage » élitiste, généralement caractérisé par la constance. Les grammairiens, préconisant ce point de vue, s'opposent à toute variation : la plupart y voient une altération du système de la langue. La deuxième conception, sous laquelle nous nous inscrivons, présente une vision moderniste accordant autant d'importance aux usages standards qu'aux usages particuliers, voire non attestés de la langue. Elle concerne surtout les linguistes du XX^e et XXI^e siècle, qui voient en la variation une richesse intéressante à étudier.

Notre étude s'articulera autour de deux axes. En premier lieu, nous comparerons la transitivité des verbes dans les différentes époques du moyen français jusqu'au français moderne. En second lieu, nous essayerons de distinguer les notions de variation et de changement et d'en déterminer les principaux facteurs.

1- La variation de la transitivité verbale :

Nous avons choisi de débiter notre étude diachronique à partir du XVI^e siècle, car cette période présente des variations importantes. En effet, pendant la Renaissance, une grande liberté dans les usages a engendré des emplois très diversifiés et assez libres des verbes. Le siècle a vu naître le premier dictionnaire écrit exclusivement en français représentant ainsi les premiers signes d'un processus de normalisation qui s'amplifiera au XVII^e siècle et au-delà. L'évolution de la transitivité se ralentira au fur et à mesure que l'on avancera dans le temps jusqu'au début du XXI^e siècle. Dans ce contexte, nous citons ce que disent Fragonard & Kotler : « L'intérêt même que la langue suscite favorisera donc sa fixation : on verra alors se réduire considérablement les possibilités qu'offrait la langue du XVI^e siècle » (Fragonard & Kotler, 1994, p.118).

Parmi les notions centrales de notre objet d'étude se trouve celle de la valence. En effet, la théorie de la valence traite les relations actanciennes dans la phrase. Selon Riegel et al., il s'agit de « l'aptitude générale de catégories syntaxiques centrales (telles que le verbe, mais aussi l'adjectif et

le nom) à imposer à leur entourage des configurations syntaxiques bien déterminées » (Riegel, 1994, p. 123). Le nombre d'actants que le verbe est susceptible de régir constitue ce que Tesnière appelle « la valence du verbe » (Tesnière, 1969, p. 238).

Par ailleurs, il nous semble essentiel de présenter cette notion de transitivité verbale dans une perspective diachronique. Selon *Le Grand Robert* (1985), le terme « transitif », apparu au XII^e siècle, a été emprunté du latin *verbum transitivum*. Ce terme, bien que très peu usité jusqu'au XIX^e siècle, a été employé par des grammairiens depuis le XVI^e siècle, tel que Meigret qui le définit ainsi dans son *Traité de la grammaire française* (1550) : « Nous appelons un verbe actif transitif, quand son action se peut transférer en un autre » (*Le Grand Robert*, 1985). Par la suite, ce terme a été précisé dans les *Instructions de 1938* comme suit, « Le verbe transitif est celui qui a un complément d'objet, direct ou indirect. Un verbe qui n'a pas de complément d'objet est intransitif » (*Le Grand Larousse de la langue française*, de 1971 à 1978, p. 6200). Dans le *Dictionnaire Universel* (Furetière, 1690, T1 article « verbe »), la catégorie de verbes transitifs apparaît en tant que sous-ensemble des verbes actifs²⁵ qui régissent l'accusatif.

En effet, les grammairiens et les lexicographes classiques, tels que Furetière et Vaugelas, faisaient au XVII^e siècle une autre distinction entre les verbes appelés neutres : non suivis de l'accusatif (ce que nous appelons aujourd'hui verbes intransitifs), les verbes actifs : suivis de l'accusatif (verbes transitifs) et les verbes passifs²⁶. Etant donné qu'« en ancien français, il est impossible de distinguer absolument les verbes transitifs et intransitifs » (Brunot & Bruneau, 1969), qu'en est-il pour le moyen français, le français classique et le français contemporain?

1-1- Le moyen français

Notre approche d'analyse consiste à comparer chaque époque aux autres. Dans ce sens, nous commencerons par nous intéresser à la transitivité verbale dans le cadre du moyen français. En nous référant aux ouvrages grammaticaux et littéraires de l'époque, nous avons trouvé un nombre important de variations synchroniques et de changements diachroniques dans divers sens. Nous rapportons par exemple le cas du verbe « acquérir » qui était intransitif au XVI^e siècle comme nous le voyons à travers ces vers de Du Bellay :

Ce n'est l'ambition, ni le soin d'aquérir / Qui m'a fait délaisser ma rive paternelle (Du Bellay, 1996, p. 27).

Le misérable soin d'aquérir davantage / Ne tyrannise point sa libre affection (Du Bellay, 1996, p. 38).

Le verbe « acquérir » est employé, dans les deux vers cités, sans complément d'objet ce qui lui donne un sens absolu de « s'enrichir ». Ce verbe est, en français moderne, transitif direct avec un complément d'objet inanimé comme lorsque l'on dit « acquérir une compétence, un bien, etc. »

²⁵ Le terme « actif » renvoie aux verbes transitifs en français moderne.

²⁶ En français actuel, cette catégorie renvoie aux verbes à la forme passive du genre "être aimé". Les formes passives du verbe ne sont pas traitées comme un cas à part étant considéré comme faisant partie de la conjugaison des verbes.

Il existe en dehors du changement de construction, d'autres types de changements en rapport avec la transitivité verbale, nous en citons les plus notables :

- Il existe une catégorie de verbes transitifs en moyen français qui sont employés en français contemporain uniquement sous leur forme pronominale, exemple : le verbe « démener » :

- Nous remarquons aussi une catégorie de verbes qui a subi une restriction de registre sans changer de construction. Nous prenons l'exemple du verbe « s'accoster de » qui a la même construction en moyen français et en français contemporain. Nous citons un vers de d'Aubigné à partir de son recueil *Les Tragiques* datant du XVI^e siècle employant ce verbe :

« Notre nouveau venu s'accoste d'un vieillard » (in Vianey, 1935, p. 324).

Ce verbe est employé, dans ce vers, au sens d' « aborder ». Or, en français contemporain, « s'accoster de quelqu'un » appartient uniquement au registre familier en ayant un sens plutôt péjoratif. Exemple : « Je ne sais de quelles gens vous vous accostez » ou encore « Il s'accosta d'un mauvais garnement ». Il signifie « Hanter, fréquenter quelqu'un »²⁷.

1- 2- Le français classique

Nous passons, à présent, à l'analyse de la transitivité verbale dans le cadre du français classique. Pour cette période, nous nous sommes surtout basée sur l'ouvrage de Vaugelas intitulé *Remarques sur la langue française utiles à ceux qui veulent bien parler et bien écrire* (1647), où il donne, entre autres, une liste de verbes en spécifiant leur rection de l'époque en employant la terminologie de rigueur au XVII^e siècle²⁸.

A ce propos, nous rapportons le cas du verbe « prier » à partir de l'ouvrage de Vaugelas (Vaugelas, 1996, p. 242). Ce dernier rectifie la construction transitive indirecte du verbe : « prier aux dieux » par la construction transitive directe « prier les dieux ». Le verbe est employé en français contemporain à la forme transitive directe : « prier qqn » mais aussi à la forme intransitive dans un contexte religieux.

Par ailleurs, Vaugelas remarque le passage facile et permanent d'une construction à l'autre, en particulier le passage de verbes actifs (= suivis de l'accusatif donc transitifs) en verbes neutres (= non suivis de l'accusatif donc intransitifs) pour la simple raison que « cet usage est commode en ce qu'il abrège l'expression » (Vaugelas, 1996), dans la mesure où l'on n'exprime plus le régime. Par ailleurs, nous remarquons l'idée du changement linguistique d'après le fait que le grammairien oppose les usages anciens aux nouveaux. Aussi, notons-nous un fait caractéristique de l'époque classique : le grammairien condamne sévèrement certains usages, car ils sont d'origine provinciale ou gasconne. Nous citons par exemple un extrait du même ouvrage : « comme disent les Gascons et plusieurs autres provinciaux et même quelques Parisiens » (Vaugelas, 1996). Ceci nous donne une

²⁷ *Dictionnaire de l'Académie française*, 8^e éd, http://fr.academic.ru/dic.nsf/daf_1935/256/ACCOSTER.

²⁸ « Actif » pour le verbe transitif et « neutre » pour le verbe intransitif. Le complément d'objet était appelé « accusatif ».

idée de l'esprit de cette époque, pendant laquelle l'on voulait que tous se conforment à un usage unique, celui de la cour, considéré comme ultime modèle.

Si nous nous intéressons aux grammairiens et linguistes de notre époque ayant travaillé sur le français du XVII^e siècle, nous remarquons que leur méthode d'approche est différente de celle des grammairiens classiques. Nous citons pour commencer Haase, qui s'est intéressé à ce sujet dans sa *Syntaxe du français du XVII^e siècle* (1969). Il a abordé la classe des verbes transitifs du XVII^e siècle ayant subi des changements de construction. La plupart de ces derniers sont devenus « intransitifs », (il est à signaler que ce linguiste emploie le terme intransitif y compris pour les verbes transitifs indirects).

1- 3- Le français moderne

Nous notons qu'il y a deux types de variation en français moderne : variation théorique et variation dans l'usage. En ce qui concerne la variation dans l'usage, elle se traduit par le fait que la distinction entre les deux constructions transitive et intransitive s'est estompée progressivement. Cela a donné un nombre de plus en plus important d'emplois transitifs de verbes intransitifs et vice-versa.

Les verbes ne changent plus de catégorie comme c'était le cas au cours des périodes précédentes, mais certains ont tendance à avoir d'autres emplois possibles tout en gardant leur construction originelle (donnée par les dictionnaires contemporains). Nous parlons d'emploi absolu quand il s'agit d'un emploi « intransitif » du verbe « transitif » ; dans ce cas, le complément d'objet direct ou indirect n'est pas exprimé. À l'inverse, pour décrire le phénomène de l'emploi « transitif » des verbes « intransitifs », on utilise le terme d'« objet interne » à la place de « complément essentiel ».

Des linguistes modernes se sont intéressés au registre oral dont Sauvageot (1962), qui a noté la variation particulière à l'oral du verbe « se rappeler ». Le linguiste a noté une variation formelle quant à l'emploi ou non de la préposition « de » avec le verbe. Ce dernier, normalement transitif direct, a tendance à se construire avec un complément d'objet indirect, de plus en plus dans l'usage oral. Cette variation est notée par le dictionnaire *Le Petit Robert* comme étant très répandue depuis le XVIII^e siècle.

Le locuteur moderne, selon Sauvageot, hésite encore entre les constructions transitives directe et indirecte. Ces deux constructions sont, de façon générale, très proches, puisqu'il y a présence de l'objet dans les deux cas, d'où l'hésitation de l'usager. Pour le verbe « se rappeler » en particulier, l'on peut noter des causes derrière sa nouvelle construction indirecte. Nous notons, d'abord, son rapport sémantique avec le verbe « se souvenir » qui se construit avec la préposition « de ». Le verbe « se souvenir » est devenu d'usage restreint en français moderne, surtout à l'oral, selon le linguiste. Les locuteurs actuels utilisent de plus en plus le verbe « se rappeler » à la place du verbe « se souvenir ». D'autre part, le verbe « se rappeler » contrairement à sa construction directe normale, ne peut se construire avec les pronoms personnels de la 1^{re} et 2^e personne. Les locuteurs ont recours à la préposition « de » pour dire, dans ces exemples cités par Sauvageot, « je me rappelle

de toi », « il se rappelle **de moi** ». Mais, cette construction entraîne une autre, non obligatoire : « je me rappelle **de lui, d'elle** » à la place de la construction « je me **le** rappelle ». Il existe donc un phénomène d'analogie à base syntaxique qui favorise cette hésitation entre construction transitive directe et indirecte. Ce qui distingue la « transitivité indirecte » de la « transitivité directe », c'est la présence ou non d'une *préposition*. Cette dernière, placée entre le verbe et son objet, est selon Mira Rothemberg (1968), « d'une valeur sémantique très faible, voire inexistante » (in Le Grand Larousse de la langue française, de 1971 à 1978, p.6202).

Pour résumer, nous rapportons ce que note la sociolinguiste Françoise Gadet à propos du sujet qui nous intéresse : « Variation n'implique pas changement, il y a à la fois de la variation stable, qui n'aboutira jamais à un changement, et de la variation indice de changement en cours, les deux se manifestent synchroniquement de façon identique » (Gadet, 2007, p. 79). Autrement dit, les nombreux emplois que nous constatons aujourd'hui dans le cadre d'un seul verbe peuvent se stabiliser au futur mais ils peuvent aussi disparaître pour laisser place à un seul emploi.

2- Le rapport variation / changement et ses facteurs :

2-1- Le rapport entre la variation et le changement

Dans le cadre du premier axe, nous avons relevé les exemples les plus représentatifs de variations de la transitivité à partir des principaux dictionnaires, des ouvrages littéraires et des grammaires des différentes époques du français. Nous nous sommes intéressée à la fois aux convergences et aux divergences des différentes approches pour montrer les différentes caractéristiques de la transitivité verbale française depuis la Renaissance jusqu'à aujourd'hui.

Sur le plan empirique, nous pouvons repérer les principales zones de variation de la transitivité depuis le moyen français jusqu'au français moderne. Nous remarquons l'existence de catégories verbales plus concernées que d'autres par la variation. Au XVI^e siècle, la variation a touché toutes les zones sans exception :

- des verbes intransitifs deviennent transitifs (comme « acquérir », « déloger », « ménager », « reverser », etc.),
- des verbes transitifs deviennent intransitifs (comme « maugréer », etc.),
- des verbes transitifs directs deviennent transitifs indirects (comme « aviser », « échapper », etc.),
- des verbes transitifs indirects deviennent transitifs directs (comme « servir », « satisfaire », etc.),

A ce propos, nous précisons que le processus du changement de construction se déroule de la manière suivante : les deux constructions sont en usage au début, puis selon le cas, la construction ancienne disparaît peu à peu de l'usage commun, pour laisser place à la nouvelle. Dans d'autres cas, la nouvelle construction est celle qui est éliminée. Mais les deux constructions peuvent se maintenir aussi. Nous pouvons rapporter l'exemple du verbe « hurler » pour témoigner de cette hésitation. Nous relevons ces deux vers de Ronsard du même ouvrage mais de deux éditions différentes. Dans

une première édition des *Sonnets pour Hélène* datant de 1578, le poète utilise le verbe « hurler » intransitivement :

« Les loups effroyablement hurlent/Après toi par les bois ».

Il a ensuite rectifié ces vers, dans l'édition de 1584, en employant le verbe « hurler » transitivement :

« Les loups suivant ta trace hurlent/ Ton ombre par les bois. » (Vianey, 1935, p. 294)

Le poète a remplacé le complément circonstanciel « après toi » qui suivait le verbe « hurler » par le complément d'objet direct « ton ombre ». Cette rectification témoigne de l'hésitation chez les usagers du XVI^e siècle qui est nécessairement due à la coexistence de plusieurs constructions pour un même emploi. En ce qui concerne le français actuel, le verbe peut être employé dans les deux constructions, intransitive : « hurler sans cesse » et transitive : « hurler quelque chose » dans le sens de « dire en hurlant ».

Dans la période classique correspondant au début de la régularisation du système de langue, la variation n'a touché qu'une classe de verbes à savoir celle des verbes transitifs :

- des verbes transitifs deviennent intransitifs (comme les verbes « rêver », « courir », « patienter », etc.),
- des verbes transitifs directs deviennent transitifs indirects (comme le verbe « remédier », etc.),
- des verbes transitifs indirects deviennent transitifs directs (comme le verbe « empêcher », etc.).

La variation s'est effectuée sur moins de catégories de verbes, et ceci généralement sous l'influence des grammairiens de l'époque. Ces derniers privilégient une norme commune (le plus souvent celle de la cour et de l'élite sociale et intellectuelle). Dans ce sens, nous rapportons ce que dit Vaugelas à ce propos « Mon dessin n'est pas de réformer notre langue, ni d'abolir des mots, ni d'en faire, mais seulement de montrer le bon usage de ceux qui sont faits... » (Vaugelas, 1996, Préface a l).

En ce qui concerne le français moderne, qui s'étend pourtant sur plusieurs siècles, la variation est considérablement réduite. Ceci a pour effet de ralentir le phénomène du changement. En ce sens, l'on ne note plus de changements d'une classe à une autre, mais seulement plusieurs constructions qui coexistent, pour la plupart des verbes. Ceci à l'exception du cas précis du verbe « se rappeler » qui se transforme selon le schéma : verbe « transitif direct » devenant « transitif indirect ». Le cas particulier de ce verbe nous a donné l'occasion de réinterpréter la variation syntaxique en termes de polysémie et d'homonymie, ce qui nous pousse à questionner les facteurs à l'origine des changements dans le cadre de la transitivité verbale.

2-2- Les facteurs du changement

La variation de la transitivité n'est pas un processus simple, elle n'entraîne pas toujours de changement. Étant donné le statut communicationnel de la langue, le changement doit être assez lent pour assurer la compréhension intergénérationnelle. Il nécessite en moyenne plusieurs siècles pour se confirmer. Ceci est vrai dans le domaine de la transitivité en particulier où il existe une limite logique et sémantique entre les deux constructions : transitive et intransitive.

Pour les constructions des verbes transitifs directs et indirects, la différence est uniquement formelle, elle concerne la présence ou l'absence de la préposition. C'est la raison pour laquelle le passage d'une catégorie à l'autre est plus facile. Mais, le changement n'agit pas dans le même sens et à la même vitesse. Nous avons repéré les principales zones de variation de la transitivité au XVI^e siècle, au XVII^e siècle et en français moderne pour tenter de voir s'il existe des catégories de verbes donnant plus facilement lieu à la variation que d'autres.

Les rapports que peuvent entretenir le verbe et son régime n'ont évidemment pas été stables tout au long de l'évolution de la langue française. Actuellement, ce rapport reste complexe dans la mesure où, certains verbes admettent une double construction avec leurs compléments. Même si la plupart du temps, ce double choix possible correspond à une nuance sémantique ou à une différence de registre de langue.

Les facteurs des changements de la transitivité verbale peuvent être externes ou internes à la langue française. Le principal facteur de changement externe est l'influence du latin sur la langue au XVI^e. Dans ce contexte, Chevalier note que « le français, dégagé de vains ornements de graphies absurdes, est réglé de la même façon que le latin » (Chevalier, 1996, p. 17).

Mais, il y a aussi des facteurs internes à la langue française. En effet, il existe des structures syntaxiques favorisant le changement comme l'usage de la coordination qui est à l'origine d'ambiguïtés favorisant les erreurs dans la construction de régimes ou de verbes. La mise en commun de deux constructions différentes pouvait donner l'impression qu'un verbe pouvait se construire indifféremment avec l'une des deux. La fréquence de cet usage a habitué les interlocuteurs de l'époque à ces divers emplois. La coordination a ainsi participé activement à l'émergence de la variation dans le domaine de la transitivité verbale. Ce procédé s'est ensuite fixé pour arriver à son état actuel.

En plus de la coordination, nous pouvons relever la variation et l'évolution dans le domaine des prépositions parmi les facteurs internes du changement. Notre dépouillement des textes (cf. bibliographie) nous a permis d'établir que les deux prépositions les plus utilisées dans les constructions transitives indirectes sont les prépositions « à » et « de ». Ces prépositions, en raison, spécifiquement de cette fréquence d'usage, perdent leur valeur sémantique pour devenir de simples outils de liaison. Elles participent ainsi activement à la variation dans le domaine de la transitivité verbale, car elles sont devenues « neutres » sur le plan sémantique.

Une norme s'est imposée dans le cadre du français moderne à l'aide des dictionnaires, des manuels de grammaire et notamment à travers le grand rôle qu'a joué l'Académie française.

L'enseignement de la langue française, dans les écoles depuis le XVIII^e siècle, a privilégié certains usages parmi les autres. Ceci a conduit à une uniformisation dans les différents domaines de la langue dont notamment la variation syntaxique et sémantique. Actuellement, la manifestation syntaxique de la transitivité verbale touche le fonctionnement même de la phrase sur le plan sémantico-logique au niveau de son interprétation. A ce propos, selon le contexte et les conditions de l'énonciation, le verbe peut acquérir une valeur d'emploi variable.

L'évolution se faisait à une cadence très élevée dans les premiers siècles de l'histoire de la langue française. Les codes bénéficiaient d'une grande marge de liberté en comparaison à leur état actuel dans la langue moderne. Le système de l'ancienne langue, n'étant pas fixe, il se caractérisait par des fluctuations spatio-temporelles constantes. La langue jusqu'au XVI^e siècle était très instable, ce que soulignait Montaigne dans ses *Essais*;

« J'ecris mon livre à peu d'hommes et à peu d'années. Si ç'eust esté une matiere de durée, il l'eust fallu commettre à un langage plus ferme. Selon la variation continuelle qui a suivy le nostre jusques à cette heure, qui peut esperer que sa forme presente soit en usage d'icy à cinquante ans? Il escoule tous les jours de nos mains et depuis que je vis s'est altéré de moitié. Nous disons qu'il est à cette heure parfaict. Autant en dict du sien chaque siècle » (in Huchon, 1988, p. 29).

Nous avons constaté que sur le plan conceptuel, la variation de la transitivité a été perçue selon deux optiques différentes. La première a pour objectif la description d'une variété d'usage pour son prestige (préconisée notamment par Vaugelas et Grevisse). La seconde est celle des historiens de la langue et des linguistes, qui, depuis le début du XX^e siècle, attribuent un intérêt croissant à la variation et au changement.

En outre, nous remarquons que le fait de répartir les verbes selon la présence ou l'absence de l'objet est un choix méthodologique des grammairiens et théoriciens du XIX^e siècle, et ce principalement dans l'objectif de remplacer une ancienne répartition des verbes en actifs (ce qui correspond aux verbes transitifs), neutres (ce qui correspond aux verbes intransitifs) et passifs.

Une « régularisation » s'est imposée pendant la période classique afin d'éviter ce qui a été perçu comme des excès de la langue du XVI^e siècle : des mots créés en trop grand nombre, des structures syntaxiques pouvant entraîner des ambiguïtés, etc. C'est dans cette optique qu'a été fondée l'Académie française. Le pouvoir politique et principalement Richelieu ont assigné à cette institution deux missions : écrire une grammaire et un dictionnaire. Mais la langue française n'a été, à aucune époque, un bloc homogène, car l'on rencontre jusqu'à aujourd'hui des archaïsmes et des écarts par rapport à la norme.

Conclusion :

Pour conclure, nous pouvons retenir que la variation est un phénomène assez organisé dans la mesure où il y a des catégories verbales plus aptes à la variation et au changement que d'autres. Il s'agit de la catégorie des verbes transitifs qui se transforment en verbes intransitifs pour des raisons d'économie énonciative dans la mesure où l'énoncé s'abrège de l'expression du complément essentiel. Mais, la catégorie des verbes transitifs peut aussi subir un changement au niveau de la construction du complément d'objet et, ce, en passant de la construction directe à la construction indirecte et inversement par entremêlement entre les deux constructions proches dans l'esprit des usagers.

En nous inspirant des travaux de Gadet (2007), notre analyse nous a permis, également, d'éclaircir la confusion entre les notions de la variation et du changement dans la transitivité verbale. Se situant sur le plan synchronique, la variation correspond à la première étape de tout changement en diachronie. Le changement linguistique est possible dans l'évolution de la langue au fil des siècles, mais n'est pas inéluctable pour autant. En effet, il est vrai que tout changement résulte d'une variation en synchronie, mais l'inverse est faux. Une variation synchronique peut se stabiliser et ne pas engendrer de changements. Nous avons pu constater que la langue est un système vivant en constante évolution. De ce fait, grâce à sa variation et son changement par rapport au temps, l'étude de la langue en évolution peut apporter chaque jour une information nouvelle comme en témoigne l'exemple de la variation - qui s'opère encore en français actuel - du verbe « se rappeler ».

Il est à noter qu'il existe un autre phénomène très caractéristique du français actuel, celui des emplois transitifs de certains verbes intransitifs et des emplois intransitifs de certains verbes transitifs. Ces emplois sont très présents dans l'usage commun à côté de la construction initiale des verbes. Ils sont, peut-être, à l'origine de la stabilisation de la transitivité encouragée notamment par les grammairiens classiques du XVII^e siècle. Dans le domaine de la transitivité verbale, la variation, qui était à son apogée au XVI^e siècle, s'est progressivement ralentie jusqu'à devenir presque inexistante en français actuel.

Bibliographie :

- Brunot, Ferdinand, & Bruneau, Charles (1969). Précis de grammaire historique de la langue française. Paris : Masson.
- Chevalier, Jean-Claude (1996). Histoire de la grammaire française. Paris : P.U.F.
- Du Bellay, Joachim (1996). Les Regrets. Paris : GF- Flammarion.
- Fragonard, Marie-Madeleine & Kotler, Eliane (1994). Introduction à la langue du XVIe siècle. Paris : Nathan.
- Furetière, Antoine (1690). Dictionnaire Universel. réédité par la société Le Robert 1978, Paris.
- Gadet, Françoise (2007). La variation sociale en français. Ophrys.
- Gougenheim, Georges (1974). Grammaire de la langue française du XVIe siècle, Picard.
- Huchon, Mireille (1988). Le français de la Renaissance. Paris : PUF.
- Le Grand Larousse de la langue française. (de 1971 à 1978). Paris : Larousse.
- Le Grand Robert. (1985).
- Riegel, Martin et autres (1994). Grammaire méthodique du français. Paris : P.U.F.
- Tesnière, Lucien (1969). Eléments de syntaxe structurale. Paris : Klincksieck.
- Vaugelas, Claude (1996). Remarques sur la langue françoise utiles à ceux qui veulent bien parler et bien escrire. rééd. Ivrea.
- Vianey, Joseph (1935). Les poètes du XVIe siècle. 8e éd Hatier.

La conception des Revenants et des Djinns dans les contes amazighs de Mzab, kabyle et d'Ouargla

The representation of Ghosts and Jinns in Algerian Amazigh tales of Mzab, Kabyle and Ouargla

Bounoura Manel

Université de Ghardaïa, Bounouramanel@yahoo.com

Date de réception : Janvier 2019 **Date de publication :** Juin 2020

Résumé :

Le conte est une représentation sociale des croyances, des traditions et des coutumes d'un groupe. Dans la société Amazighe qui se situe en Algérie telle que : Mzab, Kabyle et Ouarglie, ces trois communautés sembleraient hétérogènes en raison de la distance géographique, des circonstances historiques vécues et du dialecte parlé. De ce fait, les personnages comme les Revenants et les Djinns peuvent être étudiés par le biais du conte pour confirmer ou infirmer cette hétérogénéité. En appliquant l'approche sémiotique narrative qui se réfère aux travaux de Claude Brémont, Vladimir Propp, Joseph COURTES et A-J. Greimas, les contes collectés ont renforcé le lien de dépendance entre ces éléments : le conte comme récit raconté par l'être humain et « les revenants et les djinns » comme réalité visible dans le conte mais invisible dans la vie. Les trois communautés qui font partie de la société Amazighe utilisent ces personnages dans le conte comme un moyen pour tenir l'ordre au sein du groupe. En rappelant à l'être humain une existence plus forte que lui, ce dernier acceptera de respecter l'harmonie de ses siens et de ne pas essayer de désobéir. Au même temps, les Revenants et les Djinns risquent d'être oubliés en vue de leur aspect invisible. Ils se servent du conte en rappelant, toujours, l'être humain de l'appropriation de ces deux mondes et leur aspect transitionnel.

60

Mots-clés : Le conte ; La littérature orale amazighe ; Les revenants ; Les djinns ; L'approche sémiotique narrative.

Codes JEL : ..., ..., ... (L'inclusion des codes JEL est obligatoire)

Abstract :

This study discusses the representation of ghosts and jinns in Algerian Amazigh tales. It is based on the study of these transitional beings, their reasons for return and exist, their projections in relation to and vis-à-vis the various Amazigh communities of Mzab, Ouargla and Kabyle, which the tales of our corpus belong to. To carry out this research, we used the narrative semiotic approach inspired by the work of researchers Claude Brémont, Vladimir Propp, Joseph COURTES and A-J. Greimas, in order to confirm a dependent relationship between the tale and the ghosts and the jinns. On one hand, the Amazigh tale uses these transitional beings to hold authority and command over the people. On the other one, the ghosts and jinns use tale to remind the humans of their existence and the taming of two worlds : visible and invisible.

Keywords : Storytelling; Amazigh oral literature; Ghosts; Jinns; Narrative semiotic approach

JEL Classification Cods : ..., ..., ... (The inclusion of jel codes is mandatory)

Introduction :

Le peuple amazigh est connu par son aspect mystérieux. Et dans le champ de la littérature, il est qualifié de « prolixité ». Mettant ces deux concepts en corrélation avec la littérature amazighe et particulièrement orale, ils sollicitent tant la curiosité des chercheurs. Revenant aux contes collectés ayant pour thème le personnage « revenant » ou « djinn », notre première recherche nous a conduit vers quatre recueils de contes différents. Les contes mozabites sont issus de « *Histoires à l'ombre de la palmeraie : contes mozabites* » pour son auteur Véronique Lagny Delatour dont figure trois contes : « *La leçon des revenants* », « *La bonne et la cruelle* » et « *La promesse à la salamandre* ». Le conte de Ouargla se trouve parmi les contes collectés de Jean Delheure dans : « *Contes et Légendes Berbère de Ouargla, Tinfusin* ». Le conte est intitulé : « *Les tisseuses* ». Cependant les deux contes kabyles sont pris de « *Contes kabyles recueillis par Leo Frobenius* » le recueil est traduit par Mokran Fetta, Le conte s'intitule : « *Les aventures du nommé Aqaru buselva* » ; et de : « *Contes Populaires Berbères* » de René Basset, le conte porte le titre de « *L'enfant et le roi des Génies (Zouaoua)* ».

Notre corpus met en scène l'être humain avec ces personnages transitionnels tout en racontant comment ils s'entraident, comment ces personnages inculquent des leçons et des valeurs, comment et quand ils se croisent. Ces contes nous mènent à réfléchir sur la question suivante : Comment la société amazighe conçoit-elle l'existence des revenants? Cette problématique suivie par une question subsidiaire : Quel est l'impact de ces êtres invisibles sur la littérature locale ? Ces deux questions peuvent révéler la conception des Revenants et des Djinns dans les contes amazighs.

Dans cette analyse, nous faisons recours à l'approche sémiotique narrative pour pouvoir déterminer l'impact de ces êtres transitionnels sur la société amazighe. Joseph COURTES a consacré son ouvrage à une : « *Introduction à la sémiotique narrative et discursive : méthodologie et application* » où il se base sur des travaux des linguistes pour une étude du sens et de la signification. Le chercheur Claude Brémont a mis à notre disposition le schéma narratif pour une segmentation de l'intrigue des contes racontés. Les séquences narratives déterminent, dans cette étude, où et quand l'apparition des revenants et des djinns a eu lieu. Le conte sera décomposé en cinq parties de la narration : la situation initiale, l'élément perturbateur, les péripéties, le dénouement et la situation finale. Néanmoins, entre ces cinq parties le conte suit un cheminement pour passer d'une situation à une autre. Ce cheminement est organisé par Vladimir Propp. Il a attribué trente-et-une fonctions estimables pour une structure du conte. Ces fonctions résident, toutes ou plus au moins, dès l'éloignement du héros, transgression des lois, rencontre d'un donateur, poursuite du héros, accomplissement de sa quête, reconnaissance jusqu'au châtement de faux héros, etc. De son côté, Algirdas Julien Greimas nous communique des outils d'analyse tel que le programme narratif (PN). Au niveau de chaque partie narrative, le héros entre en relation soit de conjonction : (Ω) ou de disjonction : (U) avec son objet ou avec sa quête. Au niveau du conte, Greimas a constitué un schéma actanciel qui met en relation les personnages avec le héros et avec sa mission recherchée. L'élément principal est de trouver le héros et par la suite de définir sa mission. Cette mission est poussée par un destinataire qui se manifeste sous forme d'une demande d'un autre personnage, d'un sentiment ou d'un objet. Si le héros arrive à aboutir à la fin de cette quête, le destinataire est considéré comme tous les personnages qui vont tirer profit de cette recherche. Revenant au héros qui sera, tout au long de ses aventures, accompagné par des adjutants, représentant un moyen d'aide, et par des opposants, représentant des obstacles pour l'empêcher d'arriver à son objectif.

Nous avons appliqué cette approche sur nos six contes recueillis de sorte qu'on puisse comprendre la signification des revenants et des djinns dans la conception amazighe.

Les résultats

Depuis la nuit des temps, le conte est considéré comme un moyen d'animation. Il regroupe les familles et les groupes sociaux autour d'un conteur ou d'une conteuse. Ces derniers prévoient des histoires à raconter tout en préservant la démarche pédagogique de celle-ci. Autrement dit, la structure du récit, la manière de le raconter, les intonations et les intentions qui visent à un but bien précis, ne sont pas créés du néant. Et encore un conte avec un « Djinn » ou un « Revenant » comme personnages, ajoute un aspect didactique au récit. Ces personnages suscitent l'intérêt des auditeurs pour plusieurs raisons. L'être humain se considère souvent comme l'autorité la plus puissante et visible sur terre. Cependant, ces personnages qui interviennent dans les contes et qui sont racontés dans un moment où il est à l'écoute attentive de ce que le conteur lui raconte. Il prendra conscience de cette existence invisible qui s'impose à lui. Les djinns et les revenants se présentent dans les contes ciblés pour jouer le rôle des guides et des conseillés par leurs capacités de « savoir-faire » et de « savoir-être ».

Selon le conte Ouarglie analysé, l'apparition des revenants a pour but de corriger ses fautes qu'il a commises étant vivant. La réflexion répandue en Afrique en général que les Amazighs aussi partagent. L'âme humaine risque, lorsqu'elle est morte, de souffrir d'un manque de repos total causé par ce qu'elle a fait et laissé dans la vie. C'est le cas de la revenante qui réapparaît dans la vie de sa voisine afin de compléter sa créancière envers elle : « *une d'elles mourut à qui sa compagne devait un tissage.* » (Jean Delheure, 1989, p240). D'autant plus, elle rappelle sa voisine de ce qui attend l'être humain en ce concerne sa relation avec Dieu et ses conventions : « *ne donnant pas ce que Dieu me donnait, le feu de l'Enfer m'a saisie.* » (Jean Delheure, 1989, p240).

Quant aux Djinns, notre recherche cerne deux fonctions fondamentales de ces personnages car ils communiquent aussi :

1. Un « savoir-faire » : le conte kabyle « *Les aventures du nommé Aqaru buselva* », le jeune agellid a accepté la mission imposée par son futur beau-père. En revanche, pour le mener au pays du juif, il lui faut une bonne connaissance pour trouver cet homme qui ni son adresse ni son nom ne sont connus. Alors la fille d'agellid des Djinns va l'emmener directement vers cet endroit « *je te porterai jusqu'au pays de ce marchand juif* » (Traduit par Mokran Fetta, 1998, p123). Ce voyage qui était merveilleux par un déplacement rapide vers l'endroit voulu :

« *Le jeune homme grimpa sur le dos de la nymphe et celle-ci lui dit : « Maintenant, ferme les yeux ! » Il obéit, ferma les yeux. Peu de temps après, elle dit de nouveau : « A présent, ouvre les yeux ! » Le jeune homme ouvrit les yeux, regarda tout autour de lui et constata qu'il se trouvait bien au-delà des mers, au pays du marchand juif* » (Traduit par Mokran Fetta, 1998, p123).

Cette créature assure aussi la survie et la sécurité du jeune agellid lors de ce long voyage risqué « *ne les trouvant nulle part, il rejoignit le bord de la mer pour se jeter à l'eau à nouveau*

[...] *dériva pendant six longs mois avant de sortir de l'eau* » (Traduit par Mokran Fetta, 1998, p126).

Dans le deuxième conte kabyle : « *L'enfant et le roi des génies* », l'apprenant était satisfait de ce qu'il a appris. Cependant, il ne savait pas que les génies possèdent des connaissances plus que ce que l'être humain ne peut atteindre. Lors de son voyage de retour, l'enfant était face à des scènes ambiguës qu'il avait besoin de comprendre. Donc, il devait revenir à ces créatures pour lui expliquer : « *il rencontre un homme intelligent et lui dit : j'ai à te questionner* » (René Basset, 1887, p65).

Quant aux contes mozabites, leur intervention était pour éveiller la conscience de l'être humain sur ses actions et pour les corriger : « *va le déposer chez la paresseuse qui n'a pas eu le courage de nettoyer sa marmite ce soir* » (Véronique Lagny Delatour, Janvier 2016, p112). Tout en insistant sur le maintien de la parole que l'être humain trouve souvent de la difficulté à en garder : « *elle réussit à se taire quelque temps mais elle finit par ne pas résister [...] elle n'y trouva que des cendres* » (Véronique Lagny Delatour, Janvier 2016, p145)

2. Un « savoir-être » est la deuxième face du « savoir-faire ». Toujours inculqué par les « Djinns », eux qui sont venus de l'autre monde et qui possèdent la capacité transitionnelle, savent tout ce qui est caché et apparu de l'homme. Donc, ils lui indiquent le modèle humain à suivre et comment se comporter. Toutefois, ces leçons ne sont pas directement et explicitement montrées. Elles se manifestent, par exemple, par des fausses directives dans le conte mozabite : « *La bonne et la cruelle* » et qu'à la fin, tout le monde comprend que la bonté du cœur c'est le bon exemple à être et à suivre : « *elle ouvrit la boîte et y découvrit des pierres précieuses [...] là, elle ouvrit la boîte pour y découvrit des vipères qui se jetèrent sur elle* » (Véronique Lagny Delatour, Janvier 2016, p139, p140)

Récapitulons, le « savoir-être » et le « savoir-faire » transmis à l'être humain par le personnage « djinn » dans le conte ou par la créature « Djinn » dans la vie, le pousse à réfléchir profondément sur ces actes commis publiquement ou à l'abri du regard des autres, à connaître et à reconnaître le modèle humain idéal qu'il doit porter. De même, la culture et les croyances culturelles jouent un rôle très important et qui aident ces personnages à exister.

Nous signalons les différents cadres spatiaux-temporels cités dans notre corpus étudiés tels que la nuit et l'après-midi dans : « *peu de temps après cette visite, plus précisément un soir, au beau milieu de la nuit* » (Véronique Lagny Delatour, Janvier 2016, p209) et « *Un jour, très exactement en fin d'après midi* » (Véronique Lagny Delatour, Janvier 2016, p111). C'est à ce moment-là, que la circulation des humains diminue permettant aux djinns d'apparaître pour qu'ils, eux aussi, puissent vivre leur vie et se déplacer sans rencontrer d'obstacles causés par l'être humain. Néanmoins, si l'homme ne respecte pas cette doctrine, le risque de les croiser est encore plus grand comme « *une femme qui sortait d'un mariage. Sur le bord du chemin, elle remarqua une salamandre...* » (Véronique Lagny Delatour, Janvier 2016, p145). Ou encore lorsque l'homme fonce dans leur demeure : « *La pelote leur échappa et tomba dans un puits, [...] La plus jeune descendit au fond* » (Véronique Lagny Delatour, Janvier 2016, p139), il sera en contact direct avec ces créatures. D'autant plus que quelques animaux, toujours culturellement reconnus, sont considérés comme des porteurs visibles de la présence de Djinn : « *ce n'était pas une salamandre mais la princesse d'entre les deux mondes* » (Véronique Lagny Delatour, Janvier 2016, p 147) et « *il y a un mois environ, tu as promis de venir assister une chatte au moment de sa délivrance. [...] ce moment est arrivé* » (Véronique Lagny Delatour, Janvier 2016, p111).

Ces aspects culturels renforcent l'idée que l'être humain a besoin de les voir et de les sentir pour pouvoir les comprendre et aussi y croire.

Conclusion :

Notre recherche portant sur une étude de la conception des revenants et des djinns dans la société amazighe nous a permis, à travers les six contes ciblés : Mozabites, Kabyles et Ouarglie et en appliquant l'approche sémiotique narrative de Joseph COURTÉS, de nier l'hétérogénéité tant prétendue d'une communauté liée dans ses racines à une seule source qui est l'amazighité. Notre objectif final de cette étude est de projeter la lumière sur cette littérature tant oubliée et de la promouvoir pour en produire une contemporaine. Ce travail était alimenté au départ par des hypothèses qui sont confirmées au fur et à mesure de notre analyse. Car, effectivement, la peur de l'invisible contribue à montrer un modèle humain et à le suivre par le « savoir-être » et le « savoir-faire » enseignés par les « djinns » et les « revenants ». En outre, ces personnages transitionnels, entre les deux mondes, ont aussi la capacité de tout savoir sur l'être humain ce qu'il cache et ce qu'il dévoile. Terminant par les conventions culturelles qui déterminent les endroits, les moments et les formes que ces créatures peuvent porter et se présenter visiblement devant l'homme, appuient leur aspect matériel. Cet aspect leur donne du confort pour comprendre les anomalies du monde.

Bibliographie :

Ouvrages

- AmélieMarie COICHON. (1927). La vie féminine au Mzab étude de sociologie musulmane. Paris : LIBRAIRIE ORIENTALISTE PAUL GEUTHNER, 348p.
- Claude. H. Breteau, Jeanine Drouin, Camille Lacoste-Dujardin, Claude Lefébure, Arlette Roth, Marie Virolle, Nello Zagnoli. (1999). Littérature Orale Arabo-Berbère. Paris : LIBRAIRIE ORIENTALISTE PAUL GEUTHNER, 364p.
- Collection dirigée par Hélène Potelet et Georges Décote. (2015). Les contes merveilleux classiques Hatier. Collection Œuvres & thèmes Espagne : Laurence Daboval, 128p.
- Jack GOODY. (Novembre 2014). Mythe, rite et oralité. France : Presses Université de Nancy-Éditions Universitaires de Lorraine, 202p.
- Jean Delheure. (1989). Contes et légendes berbère de Ouargla : Tinfusin. Paris : La boîte à Documents, 403p
- Jean Delheure. (1986). Faits et dires du Mzab. France : SELAF, 332p.
- Jocelyne, Giasson (2000). Les textes littéraires à l'école. Canada : Gaëtan Morin éditeur, 271p.
- Joseph COURTÉS. (1976). Introduction à la sémiotique narrative et discursive : méthodologie et application. France : LIBRAIRIE HACHETTE. P143.
- Les classiques Bordas (2015). Contes d'ici et d'ailleurs. France : C. Bordas, 198p.
- Marielle Macé. (Avril 2004). Le genre littéraire. France : GF Flammarion

- Michel Valière. (2006). *Le conte populaire, approche socio-anthropologique*. Paris : Armand Colin, 147p.
- Mohand Akli HADDADOU. (2006). *Dictionnaire des racines berbères communes : suivi d'un index française-berbère des termes relevés*. Haut-Commissariat à l'Amazighité. P316.
- Nicole Belmont et Jean-Marie Privat. *Cahier de littérature orale*. (2007). *Le livre parle L'écrit dans la tradition orale*. N°62. France : Publications Langues'O. 204p.
- Pierre Bourdieu. (2001). *Sociologie de l'Algérie*. Paris : Presses Universitaire de France, collection Que sais-je ? 128p.
- René Basset. (1887). *Contes populaires berbères, recueillis, traduits et annotés par René Basset, professeur à l'ÉCOLE SUPÉRIEURE DES LETTRES D'ALGER*. Paris : ERNEST LEROUX, EDITEUR, 239p.
- Sous la direction du collectif littoral. (2011). *Le conte témoin du temps observateur du présent*. Canada : Planète rebelle, 210p.
- Traduit par Mokran Fetta. (1998) *CONTES KABYLES RECUEILLIS PAR LEO FROBENIUS, Tome IV : autres contes fabuleux*. Aix-en-Provence : Edisud, 239p.
- Véronique Lagny Delatour. (Janvier 2016) *Histoires à l'ombre de la palmeraie : contes mozabites*. Illustrateur : Valentin Mirouf. Nancy : éditions Le Verger des Hespérides, 149p.

Articles

- Abdallah Bounfour, « Littérature berbère contemporaine », in Salem Chaker (dir.), 28-29 |Kirtēsii – Lutte, Aix-en-Provence, Edisud (« Volumes », n°28-29), 2008 [En ligne], mis en ligne le 01 juin 2013, consulté le 17 août 2020. URL : <http://journals.openedition.org/encyclopedieberbere/360>.
- Abdallah Bounfour, « Littérature berbère traditionnelle », in Salem Chaker (dir.), 28-29 |Kirtēsii – Lutte, Aix-en-Provence, Edisud (« Volumes », n°28-29), 2008 [En ligne], mis en ligne le 01 juin 2013, consulté le 17 août 2020. URL : <http://journals.openedition.org/encyclopedieberbere/355>.
- Abomo-Maurin Marie-Rose (dir). (2008). *Littérature orale, genres, fonction et réécriture*. Paris : L'Harmattan, pp230.
- Albert de Surgy. (1975). *Le « culte des ancêtres » en pays Evhé, système de pensée en Afrique noire* [En ligne] École pratique des hautes études. Sciences humaines. Mis en ligne le 09 juillet 2013. URL : <http://journals.openedition.org/span/205>. Consulté le 14 novembre 2019
- Camille Lacoste-Dujardin. (2003). « Quelques voies et modalités de la variation culturelle, l'exemple de contes kabyles : Pensée métisse et migration ? » France : Presses universitaires de Lyon. P-21-42. URL : <http://www.openedition.org/6540>
- Dahbia Abrous et Salem Chaker. *Kabylie : Cosmogonie*. In Salem Chaker (dir.) 26| Judaïsme-Kabylie, Aix-en-Provence, Edisud (« Volumes », n°26), 2004 [En ligne], mis en ligne le 1 juin 2011, consulté le 23 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/encyclopedieberbere/1443>
- Desmet Maud. (2016). *Ces morts qui ne sont jamais oubliés : retour et survivance dans les séries télévisées contemporaines*. *Nouvelles perspectives en sciences sociales*. 12 (1), 41-72. Volume 12, numéro1, Novembre 2016 <http://doi.org/10.7202/1038369ar>

- Dirk de Geest. (2003). La sémiotique narrative de A. J. Greimas (Traduction du néerlandais par Jan Baetens)
- Ewa Lukaszuk. L'identité Amazighe et la langue française. Autour de l'auto-traduction du roman LE PAIN DES CORBEAUX par LHOUSSAIN AZERGUI. Pp 208 à 216.
- Extrait du manuel : ABORIGINAL STUDIES 10. Perspectives autochtones : La tradition orale. Consulté 22/04/2019 à 22 :05
http://www.learnalberta.ca/content/esbi/pdf/aboriginalperspectivestheoraltradition_bi.pdf
- Fiche de Mme RÉALINI –professeur de lettres au lycée Descartes les GENRES LITTÉRAIRES. Consulté le 15/03/2020 à 9 : 47
<http://www.lyc-descartes-montigny.ac-versailles.fr/wp-content/uploads/sites/57/2016/01/50-les-genres-litt%C3%A9raires.pdf>
- François Le Tollec. (2013). De la tradition orale à la préservation de l'expression : transmission ou interprétation d'un langage. Mexique n°3. P.133-142
- Jamal Jabali. (2015). La traduction de la littérature orale amazighe : quel modèle traductionnel ? p. 39-50
- Jean Derive. Amar AMAZIANE, 2013, Tradition et renouvellement dans la littérature kabyle. Cahiers de littérature orale [En ligne], 72|2012, mis en ligne le 29 avril 2015, consulté le 5 octobre 2016. URL : <http://clo.revues.org/1755>
- Jean Derive. Nicole Belmont, Poétique du conte. Essai sur le conte de tradition orale. Paris, NRF/ Gallimard, 1999. Études rurales [en ligne], 155-156, en ligne depuis 16 juin 2003. Consulté le 30 avril 2019. URL <http://journal.openedition.org/etudesrurales/65>
- Jean-Pierre Albert. (1996). «Aux marges du visible : les images des images ». Critique, Taylor & Francis (Routledge), pp.433-446.
- Halshs-00333243.
- Jean-Pierre Pichette. (2009). Éditer des contes de tradition orale : pour qui ? Comment ? Port Acadie, (16-17), 13-23. <http://doi.org/10.7202/045126ar>
- Josiane Bru. Qu'est-ce qu'un conte de tradition orale ? p. 151-172.
- Margarita Xanthakou. (Avril-septembre 2001). Les contes, il faut avoir le temps de les rêver. L'Homme [En ligne], 158-153| mis en ligne le 12 juin 2003, consulté le 19 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/lhomme/118> ; DOI :10.4000/lhomme.118.
- María Dolores Muñoz Jiménez. 2016. Les revenants et leurs liens avec les êtres et les objets « transitionnels », Conserveries mémorielle [En ligne], #18| 2016, mis en ligne le 11 juin 2016, consulté le 05 janvier 2020. URL : <http://journals.openedition.org/cm/2250>
- Nora BELGASMIA. (2016). « La place de la traduction dans la sauvegarde du patrimoine oral berbère : le cas de la littérature orale kabyle ». Université Mouloud Mammeri. Timsal N Tamazight n°7. www.cnplet.net
- Pascal BACUEZ. Djinns et sorcellerie dans la société swahili, Journal des africanistes [En ligne], 77-1| 2007, 7-27 mis en ligne le 30 septembre 2010. Consulté le 1 août 2020. <http://journals.openedition.org/africanistes/992>
- Saâdia Radi. Surnaturel et société, chapitre II. Les djinns. P. 41-60. <http://www.openedition.org/6540>

- Salem Chaker. (2004). « Langue et littérature berbères ». Clio Voyages culturels 2016.
- Serge Tisseron. (2006/2005). « Quand les revenants et les fantômes hantent le corps ». Martin Média : Le Journal des psychologues n° 238. Pp 55 à 58. <https://www.cairn.info/revue-le-journal-des-psychologues-2006-5-page-55.htm> .
- Tahar Hamadache. (2018). Oralité et littérature dans le genre conte : approche discursive et socio didactique. Action Didactique, 1, 232-247. <http://univ-bejaia.dz/ad1>

Thèses

- Djaouida KHOUFECH et Adel IDRIS. (2016-2017). Étude comparative et analyse sémiotique de deux contes Cendrillon & de Selyouna. Mémoire de master : linguistique et didactique. Université de Bejaïa, 57p.
- Dominiek KOHLHAGEN. (1999-2000). Les ancêtres dans la pensée juridique africaine. Etude appliquée aux sociétés du Golfe du Bénin. Mémoire de DEA "études africaines" option anthropologie Juridique et Politique à l'université de Paris I Panthéon-Sorbonne 95p.
- Leila SARI MOHAMMED. (2015-2016). Contes et récits du Maghreb Territoires de l'imaginaire et enjeux socioculturels. Thèse de doctorat : sciences des textes littéraire. Université Abou Bakr Belkaid- Tlemcen, 418p.
- Meryem HAMMOU. (2015-2016). Analyse sémio-narrative, discursive et énonciative de Contes kabyles de Leo Frobenius. Thèse de Doctorat : Sciences du langage. Université de Bejaia, 387p.